Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 34 no 46 — Edmonton, semaine du 15 au 21 décembre 2000 — 28 pages — 60c

Les Soeurs de Ste-Croix déménagent

RAYMOND LAROCHE

Edmonton

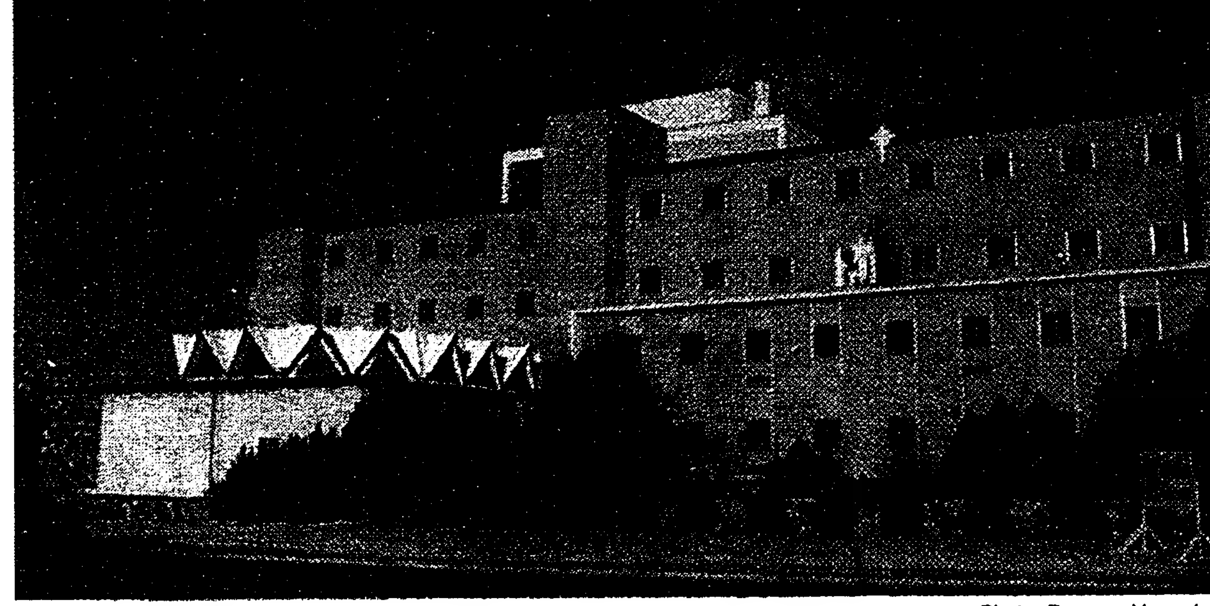


Photo: Raymond Laroche

La congrégation des Soeurs de Ste-Croix qui habite une résidence située sur l'avenue Whyte, tout près du ravin Mill Creek dans le quartier Bonnie Doon, a décidé de mettre en vente cet édifice bâti en 1965. La décision avait cependant été prise, il y a deux ans, par la communauté.

Cette résidence est en fait le centre de rassemblement de toutes les religieuses de la congrégation positionnées en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba, en plus d'héberger une douzaine de résidentes permanentes, qui ont aujourd'hui atteint un âge respectable.

«La bâtisse c'est une chose, mais il y a plus. Cette maison était assez grande pour accueillir tout le monde quand il y avait des rassemblements. À une certaine époque, il y avait beaucoup plus de monde et il y avait assez de place. C'était un peu comme arriver chez papa à la maison familiale» expliquait soeur Landry, qui est en charge du dossier de la vente de l'édifice et de la construction de la nouvelle résidence de la communauté religieuse. C'est donc à la suite d'un cheminement suivant des étapes très définies que la décision a été prise par tous les membres de la communauté.

La présence de la congrégation des Soeurs de Ste-Croix en Alberta remonte à aussi loin que 1920 alors que les premières religieuses se sont établies à Falher, dans les villes avoisinantes, et aussi du côté du diocèse de St-Paul, oeuvrant surtout dans le domaine de l'éducation. Aujourd'hui, la congrégation est beaucoup moins active même si quelques-unes de ses membres demeurent toujours dans ces régions.

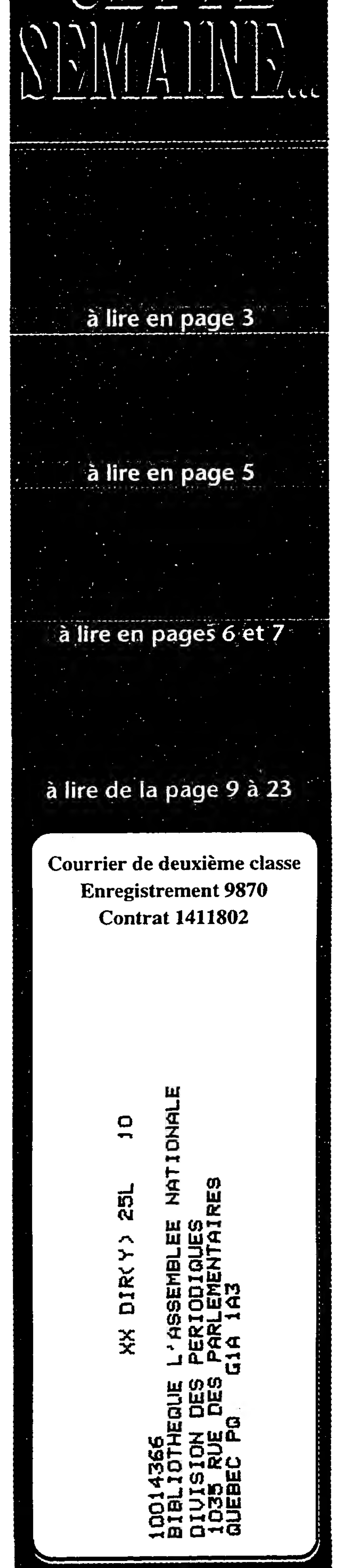
Ce qui a amené la congrégation à prendre cette décision réside dans la grandeur même de l'édifice pour le nombre plus limité de pensionnaires permanents. «C'est une maison qui initialement comptait 63 chambres, mais qui aujourd'hui, à la suite de quelques aménagements, en compte tout de même 51. Douze personne, c'est peu pour une aussi grande maison, surtout que les coûts d'entretien sont de plus en plus élevés».

«Le fait qu'il n'y ait pas de relève suffisante au sein de la congrégation n'est pas un phénomène unique, c'est généralisé pour la plupart des autres communautés. À une certaine époque, la congrégation des Soeurs de Ste-Croix comptait en Alberta seulement, une centaine de religieuses, tandis qu'aujourd'hui, il n'en reste qu'une cinquantaine, mais pour tout le territoire des Prairies, soit de l'Alberta au Manitoba». Ce phénomène s'explique par le fait que la société a changé. «Les habitudes de vie des gens ont changé. Historiquement, les communautés religieuses répondaient à des besoins sociaux qui sont maintenant pris en charge par la société elle-même. Donc, les communautés, afin de conserver la vision de leur fondation, se doivent de l'exprimer de façon différente. Nous sommes toujours éducatrices en étant en paroisse, nous sommes responsables de certains dossiers, on fait de l'écoute, mais c'est différent de l'éducation qu'on faisait auparavant».

La décision de vendre la maison d'Edmonton est une chose, mais il faut aussi penser à se reloger. Pour la congrégation des Soeurs de Ste-Croix, il était cependant essentiel, comme il avait été entendu lors du processus décisionnel, de demeurer dans le quartier francophone d'Edmonton. D'ailleurs, un emplacement a été trouvé et le dossier de la construction d'un nouvel édifice, beaucoup mieux adapté aux nouveaux besoins de la communauté est déjà en marche.

Par contre, qui peut s'intéresser à une bâtisse de cette grosseur? Sûrement que leur voisin immédiat, la Youth Emergency Shelter Society serait ravie d'en faire l'acquisition, mais elle ne possède pas les fonds nécessaires. On parle ici d'un montant de 2,5 millions de dollars. Plusieurs acheteurs potentiels se sont manifestés, le site est intéressant, il est situé sur l'avenue Whyte, mais il est encore trop tôt pour savoir s'il changera de vocation. Il reste qu'avec les commodités qu'offre la résidence, grands locaux, gymnase,


Suite à la page 25



Courrier de deuxième classe
Enregistrement 9870
Contrat 1411802

Les petits câblos ne seraient plus obligés de détenir une licence

Ottawa (APF) : Les petits câblodistributeurs pourraient bien ne plus être obligés de détenir une licence, ce qui soulève à nouveau toute la question des services offerts en langue française dans les petites collectivités.

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) propose d'exempter les exploitants des systèmes de câblodistribution qui ont moins de 2 000 abonnés et qui desservent des localités de moins de 10 000 habitants.

Ce sont l'Association canadienne de télévision par câble (ACTC) et la Canadian Cable Systems Alliance (CCSA) qui ont demandé au Conseil de simplifier la réglementation pour les petits câblodistributeurs. Le CRTC admet d'ailleurs que les petites entreprises de distribution comptent peu d'employés, disposent de ressources limitées, et que les échanges avec le Conseil imposent un lourd fardeau administratif.

La proposition toucherait 450 licences détenues par 330 titulaires, ce qui représente 22 pour cent de l'ensemble des licences. Ces petites entreprises desservent 135 000 abonnés, ce qui équivaut à 1,6 pour cent des abonnés du câble.

Reste maintenant à savoir comment le CRTC pourra à l'avenir garantir la distribution d'un nombre suffisant de services en langue française, si ces petites entreprises de distribution n'ont aucune licence. Le Conseil entend maintenir les exigences actuelles en matière de distribution des signaux canadiens, mais il ne propose rien dans son projet d'ordonnance pour améliorer les services existants en langue française. En fait, la question est à peine soulevée.

Ces petites entreprises sont déjà faiblement réglementées. Contrairement aux grandes entreprises, elles disposent de beaucoup plus de souplesse dans le choix des services qu'elles peuvent offrir. Ainsi, elles ne sont pas tenues de distribuer des services canadiens particuliers, autres que ceux offerts par les stations de télévision locales et régionales, mais elles peuvent le faire si elles le désirent.

Le problème criant entourant la disponibilité des services de radiodiffusion de langue française au pays a déjà amené le gouvernement fédéral à ordonner au CRTC de se pencher sur le sujet et de consulter les communautés francophones et acadiennes.

Plusieurs intervenants francophones ont profité de l'occasion, cet automne, pour demander que tous les câblodis-tributeurs, petites et gros, soient tenus d'offrir un large éventail de services en langue française. Le Conseil a jusqu'au 12 février pour déposer son rapport au gouvernement.

Le CRTC a aussi l'intention d'étudier la possibilité de modifier les diverses classes d'entreprises de câblodistribution. On compte actuellement trois classes de câblodistributeurs: la classe 1 regroupe ceux qui ont 6 000 abonnés ou plus; la classe 2 identifie les entreprises qui comptent entre 2 000 et moins de 6 000 abonnés et la classe 3 rassemble les petites entreprises de câblodistribution qui comptent moins de 2 000 abonnés.

L'une des propositions sur la table, celle de la Canadian Cable Systems Alliance, ferait passer à moins de 20 000 abonnés les titulaires de la classe 3. On parle ici de la classe qui est la moins réglementée et donc, la moins susceptible d'offrir plusieurs services en langue française. Autrement dit : les abonnés francophones pourraient être encore plus nombreux à se plaindre de la mauvaise qualité des services offerts en langue française si la proposition était acceptée!

Le CRTC a toutefois indiqué que les observations concernant la fourniture de services de langue française, qui ont été déposées lors de la récente consultation nationale auprès des francophones, allaient faire partie du dossier. Cela laisse entendre qu'on tiendra compte des doléances déjà exprimées par les Franco-Canadiens.

Le public a maintenant jusqu'au 16 janvier pour présenter des observations et faire connaître ses commentaires auprès du CRTC.

Nicolas Gill sera aux Jeux de la Francophonie

Ottawa (APF): Le judoka Nicolas Gill n'accrochera pas son kimono avant de participer une dernière fois aux Jeux de la Francophonie.

Le double médaillé olympique, détenteur d'une médaille de bronze à Barcelone en 1992 et d'une médaille d'argent à Sydney a confirmé sa participation aux 4e Jeux de la Francophonie qui auront lieu à Ottawa-Hull du 14 au 24 juillet 2001.

Non seulement sera-t-il sur le tatami lors des compétitions qui se dérouleront à Hull les 15, 16 et 17 juillet, mais il en fera également la promotion sur la scène régionale, nationale et internationale.



RENVERSANT! Il en faut beaucoup pour renverser le judoka Nicolas Gill, comme a pu le constater le Directeur général du Comité organisateur des 4e Jeux de la francophonie, Rhéal Leroux.

Photo: APF

Nicolas Gill en sera à sa seconde participation aux Jeux de la Francophonie. Il avait participé à la première édition de l'événement en 1989 au Maroc, où il avait remporté sa première médaille sur la scène internationale. C'était une médaille de bronze.

Sa participation aux prochains Jeux lui donnera une chance de compétitionner chez lui, devant les siens, «ce qui n'arrive pas souvent». Une chance aussi de promouvoir le judo.

De son propre aveu, les Jeux de la Francophonie vont aussi lui servir de préparation finale en vue du Championnat du monde qui auront lieu deux semaines plus tard à Munich.

Nicolas Gill hésitait à poursuivre sa carrière après les Jeux de Sydney. Il voulait d'abord s'assurer que son genou était en parfaite santé. Il voulait aussi laisser la poussière retomber, question de ne pas prendre sa décision sur le coup de l'émotion. Il devait aussi se convaincre qu'il était capable de continuer sur sa lancée et de se préparer convenablement pour le prochain Championnat du monde: «Si je ne crois pas que j'ai une chance de remporter une médaille et d'avoir le même succès que dans le passé, ça ne vaut pas la peine de continuer».

Le comité organisateur des Jeux de la Francophonie a aussi «rendu plus agréable» sa décision, en lui accordant un soutien financier à titre de promoteur des compétitions de judo.

Sera-t-il aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004? Difficile pour lui de prédire son avenir sur une si longue période. Il a l'intention d'y aller une année à la fois. N'empêche, il serait tenté par les prochains Jeux du Commonwealth en 2002: «Ce sont les seuls Jeux où je n'ai jamais remporté une médaille».

Nicolas Gill est le seul judoka nord-américain détenteur de deux médailles olympiques. Il est devenu en 1999 le premier judoka canadien triple médaillé des championnats du monde. Il a également remporté la médaille d'or aux Jeux panaméricains qui avaient lieu à Winnipeg en 1999.





CITATION DE LA SEMAINE

Certaines natures ne peuvent aimer d'un côté sans haïr de l'autre.
-Victor Hugo-

Grande dame de l'espace, mais très terre à terre

SUZANNE DE COURVILLE NICOL

Calgary

Le docteur Roberta Bondar, première femme canadienne à voyager dans l'espace, neurologue de formation, récipiendaire de l'Ordre du Canada et titulaire de nombreux prix et distinctions honorifiques, était de passage à Calgary en novembre dernier pour le lancement de son livre «*Passionate Vision - Discovering Canada's National Parks*» dont la préface est aussi historique, puisqu'elle a été écrite par feu Pierre Elliott Trudeau.

Du plus haut des cieux au plus profond des océans, de toute évidence, Roberta Lynn Bondar originaire de Sault Ste-Marie en Ontario a tout vu et a tout fait. D'une extrême à l'autre, passagère/pilote soit d'avions, de montgolfières ou de navettes spatiales, en passant par la plongée sous-marine, la pêche, le hiking, le canoë, le tir, rien n'est à son épreuve! De plus, elle est écrivaine et poète. Sa créativité, son humour et sa chaleur se ressentent au premier contact. En outre, cette femme extraordinaire est très terre à terre.

Femme de tête, femme de coeur, cette héroïne canadienne aux multiples talents, bilingue de surcroît, a toujours tenu à développer et à se servir de ses talents. «Ma mère m'a toujours encouragée à poursuivre mes rêves et à les concrétiser», de dire le docteur Bondar au journal *Le Franco*. Certains m'ont mal jugée, croyant que je me servais de ma renommée en tant qu'astronaute pour vendre ce livre. Rien ne peut être plus faux!»

Roberta Bondar n'a pas froid aux yeux. Convaincue de ses talents de photographe, elle a cru cela important de s'en servir à son plein potentiel. Les résultats exceptionnels de son travail lui donnent raison. Auteure d'un premier livre fascinant «*Touching the Earth*» qu'elle publiait suite à son voyage dans l'espace en janvier 1992, le docteur Bondar remporte avec ce deuxième livre de photos magnifiques, le titre additionnel de «photographe exceptionnelle».

«Dans l'espace, à regarder la terre, les bleus et les bruns de notre magnifique planète, j'ai réalisé comment le Canada était un pays vraiment unique. Avec ses étendues d'eau fraîche, ses vastes terres, et ses différents climats, ce pays sera peut-être la planche de salut de toute la planète. «*Passionate Vision*» est ma façon de souligner la beauté de nos parcs nationaux à tous les Canadiens et Canadiennes», affirmait le docteur Bondar à un groupe d'invités lors d'une réception au McDougall Centre de Calgary. Organisée en collaboration avec l'organisation *Les Partenaires des Parcs Canadiens*, la soirée marquait le lancement officiel du livre à Calgary, lors d'une tournée publicitaire pancanadienne.



Suzanne de Courville Nicol

«À mon retour de voyage dans l'espace après huit jours de panoramas noirs ou de couleurs nébuleuses à bord de la navette spatiale *Discovery* en 1992, la première couleur à m'éblouir et à m'apporter une grande fierté fut le rouge vif d'un immense drapeau canadien avec lequel on nous accueillait au Edwards Airforce Base en Californie. C'est alors que je me suis mise à penser en voyant la terre de l'espace, cette espèce de grosse bille bleue et blanche suspendue dans l'espace, qu'elle pouvait être fragile! Il faut la protéger, et pour le faire, il faut premièrement apprendre à la connaître et à l'admirer pour ensuite l'aimer et bien la protéger... C'est ainsi que m'est venue l'idée de capter la splendeur de notre pays, de nos parcs nationaux, en photos», expliquait-elle à son auditoire.

«C'est un peu comme si on regardait un tapis dans son ensemble, pour ensuite se mettre à genoux pour en étudier de plus près, chaque maille et motif. Ces photos ont pour but précis, de transmettre en détails la beauté majestueuse de notre cher pays, pour la partager en permanence avec toutes les Canadiennes et tous les Canadiens. Voilà la raison d'être de ce livre de photos de nos 41 parcs nationaux. Ces photos seront aussi exposées dans nos musées lors d'une tournée pancanadienne».

«Pendant ma jeunesse, mon père et ma mère nous amenaient, ma soeur et moi, faire du camping. Dès l'âge de huit ans, je regardais le ciel clair du Nord de l'Ontario et je m'imaginais être Flash Gordon à la recherche d'un astéroïde, raconte le docteur Bondar. À l'année longue, j'assemblais des modèles réduits de fusées, je collectionnais les affiches et les macarons de la NASA. Je jouais même avec des récepteurs de radio à galène espérant communiquer avec des extra-terrestres! » dit-elle.

«Mes parents étaient tous deux, exceptionnels! s'exclame madame Bondar, amour et admiration tissés dans sa voix. Ma mère avait beaucoup d'imagination et, très passionnée, elle n'avait jamais peur de s'exprimer. Elle était poète et nourrissait notre côté créatif. Elle était aussi très persévérante et a obtenu sont diplôme en éducation après sept ans de cours d'été alors qu'elle restait mère de famille à temps plein avec nous, à la maison! Imaginez sa grande fierté à titre d'enseignante, et comme ma mère bien sûre, à l'occasion d'une cérémonie officielle à une école de Nepean en Ontario, que l'on baptisait *l'École Roberta Bondar*». Au fait, présentement, trois écoles au Canada portent le nom *d'Ecole Roberta Bondar*, soit à Nepean, à Ajax en Ontario et une autre à Abbotsford en Colombie Britanique.

«Mon père était gérant de bureau de la Commission des travaux publics à Sault Ste-Marie. C'est mon père qui nous a montré comment faire fonctionner une caméra 35 mm. ainsi qu'un projecteur de diapositives. Habile avec clous et marteau, il s'occupait du côté technique de nos rêves (de ma soeur et moi), explique le docteur Bondar. Il nous a aidées, par exemple, à construire une sorte de véhicule à deux passagers qui commençait en étant un sous-marin, qui devenait un simulateur, et qui se transformait en navette spatiale! On en avait des idées et on en a fait des «voyages» imaginaires dans ce véhicule!» dit-elle en riant.

«Mes parents m'ont toujours appuyée et encouragée à développer mon imagination et à poursuivre mes rêves, sans imposer aucune restriction ou limite. Les adultes et les enseignants ont un rôle tellement important à jouer auprès des jeunes! Lorsque j'étais en 12ième année, le conseiller de mon école a convoqué ma mère à son bureau et lui a alors dit que je n'étais pas assez bonne en mathématiques et sciences, que je devrais oublier cela et m'inscrire plutôt à des cours d'anglais et de français. Ma mère lui a répondu carrément qu'il n'était pas question qu'elle me recommande une telle chose car mes projets d'avenir exigeaient des études en sciences. Point!»

«Ma mère a continué à m'appuyer dans mes efforts et ne m'a pas dit ce que ce conseiller avait recommandé. J'ai poursuivi mes études et vous connaissez les résultats. Voyez-vous l'importance du rôle des adultes et des enseignants auprès des jeunes? Imaginez si ma mère l'avait écouté ... »

Et comment se fait-il qu'elle parle un si bon français, parle-t-elle aussi d'autres langues? «J'ai appris mon français à l'école. J'avais une excellente professeure de français qui m'a beaucoup motivée à apprendre la langue. Puis, j'ai fait trois semaines en immersion à Jonquière, au Québec, et six semaines en France après l'accident de Challenger. À noter que c'est en français que j'ai pu communiquer avec un collègue russe!» ajoute-t-elle. Ses projets d'avenir incluent une amélioration de ses connaissances du français, et voudrait aussi reprendre son espagnol, pour pouvoir lire certains auteurs dans leur langue, non des traductions. «Très important, mais c'est de trouver le temps de voyager et même de vivre quelques temps dans ces endroits, pour vraiment vivre la langue, la culture, la cuisine, etc. de ces pays». À la suggestion qu'elle fasse l'inverse, soit plutôt amener la France ou l'Espagne chez elle, embaucher une bonne francophone ou espagnole, elle éclate de rire! «Une bonne? S'exclame madame terre à terre. Oh non! Je m'occupe de tout cela moi-même ! Je n'ai jamais eu de bonne ...»

Conseils aux jeunes? «Il faut leur dire, surtout aux jeunes femmes qui ont quand même un double défi, de poursuivre leurs rêves sans se laisser dérouter ou décourager, il faut avoir la couenne dure, la vie n'est pas facile. Il faut se doter d'une vision, et s'entourer de choses et de personnes positives. Il faut protéger sa vision et maintenir son niveau d'enthousiasme jusqu'à ce qu'on arrive à atteindre son but», termine-t-elle avec passion et conviction.

En effet, elle peut se permettre d'offrir ces conseils. Les multiples réussites du docteur Bondar, sont la preuve qu'elle met à exécution ses propres conseils. «*Passionate Vision*» le récent chef d'oeuvre de cette grande dame de l'espace, est un véritable cadeau au Canada.

Pour de plus amples renseignements visitez le site web : www.passionatevision.com



ÉDITORIAL

Suspense à la Maison Blanche!

Bush-Gore, Gore-Bush, Bush-Gore, Gore-Bush, Gush-Bored, Gored-Bush. Difficile de s'y retrouver après des semaines d'imbroglio politico-judiciaire digne de *Law and Order*. Mais qui sera le prochain président de la plus grande nation du monde? Le suspense persiste depuis le mois de novembre et à en croire les dernières nouvelles, nous risquons encore d'attendre longtemps. «Le peuple a parlé, mais on ne sait pas ce qu'il a dit», de s'exclamer Bill Clinton, le président sortant, après les résultats surréalistes des élections. Et, il est fort probable qu'on ne le saura jamais.

Les Américains commencent cependant à s'impatienter. Lors de plusieurs sondages, plus ou moins scientifiques, ils ont dit préférer voir Josiah Bartlet (incarné par Martin Sheen dans la série *The West Wing*) à la présidence des États-Unis plutôt que Gore ou Bush. Comme on dit chez-nous, le 43e président américain n'est pas sorti du bois!

Selon le politicologue, Robert Shapiro de la Columbia University de New York: «Après les contestations du résultat par les deux bords, beaucoup d'Américains ne vont pas forcément se reconnaître dans le nouveau président et estimer que l'autre candidat devrait être à sa place. Nous sommes face au risque de voir un pays divisé comme rarement dans l'histoire américaine.» (*Libération*, 5 décembre 2000)

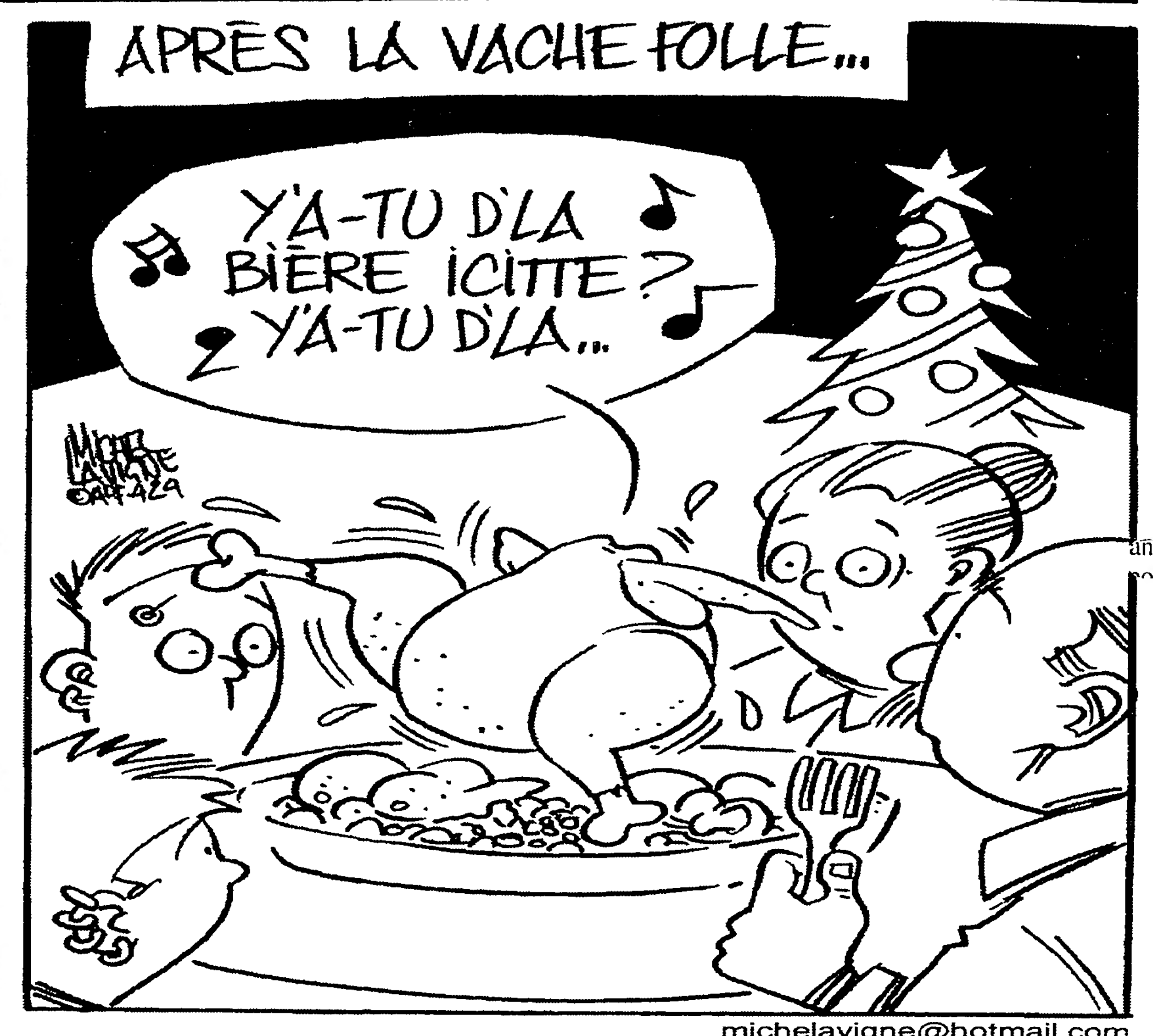
Le prochain président sera donc confronté à des problèmes que n'ont pas connu ses prédécesseurs: il devra asseoir sa légitimité, démontrer qu'il est bien le vainqueur et faire preuve de sensibilité envers les vaincus. Le prochain président devra être unificateur plutôt que partisan revanchard.

Du côté du perdant, selon les tacticiens des deux bords, ce dernier se retrouvera indéniablement en bonne position pour les prochaines élections américaines en 2004 car «celui qui cèdera la place aura de meilleures chances de l'emporter dans quatre ans, tandis que l'élu risque de vivre un mandat infernal face à un Congrès coupé en deux.» (*Le Monde*, 9 décembre 2000)

Dans toute cette histoire, il existe au moins un point de concensus: la nécessité de revoir le processus électoral. Selon le *Los Angeles Times* dans son édition du 11 décembre, la plupart des problèmes «proviennent de machines à voter dépassées, d'assesseurs mal formés et de négligences plus que de volonté délibérée de fraude». Cependant, on apprend aussi que «l'Alaska comprend davantage d'électeurs inscrits que d'habitants en âge de voter». Ou encore que sur les listes électorale de l'Indiana, «les gens ont pu s'inscrire sur simple signature ou au moment de la délivrance de leur permis de conduire. Résultat, ces listes sont remplies de personnes déchues de leurs droits civiques, décédées ou inscrites plusieurs fois.» Des conditions électorales dignes de pays du tiers monde.

Les temps sont durs pour le modèle démocratique par excellence! Les Américains sont prompts à donner des leçons aux autres, mais cette élection a révélé au monde entier l'archaïsme et la fatigue de leur système politique. De quoi faire réfléchir! Peut-être que le Père Noël dans sa grandeur d'âme, sera assez généreux pour donner au «bon peuple américain» un nouveau président pour Noël.

Nathalie Kermoal



michelavigne@hotmail.com

N.D.R.L. - Le choix et le contenu de la caricature publiée dans cette page ne sont pas reliés aux propos exprimés dans l'éditorial de la semaine et ne reflètent en aucun cas les opinions de notre éditorialiste ou même de notre journal. Cette caricature est produite et distribuée par l'Association de la presse francophone (APF) et est offerte à tous les journaux membres de l'ensemble de la francophonie canadienne.

COURRIER DES LECTEURS

Chère madame la rédactrice,

Je me suis rendue récemment à Falher visiter de la famille et quelle ne fut pas ma surprise en revenant de là de tomber sur un article dans *Le Franco* sur le Salon du livre auquel je me suis rendue avec une amie. J'ai vécu en Ontario et au Nouveau-Brunswick et je dois dire que quand je visite *Le Carrefour* et que je lis *Le Franco* je constate qu'on est choyé ici en Alberta. Même dans ces deux provinces pourtant plus populeuses on n'a pas un si bon journal et une si belle librairie.

Je trouve bien chanceux mes amis francophones nés ici de pouvoir profiter des Salons du livre. Je ne crois pas qu'encore aujourd'hui un tel service soit offert dans les deux provinces dont j'ai parlé plus haut.

Je tiens à vous féliciter vous et votre équipe pour le bon travail que vous accomplissez.

Quand je compare ce que d'autres journaux font avec une plus grosse équipe vous n'avez pas à rougir de votre produit. Il faut pouvoir comparer avec ailleurs pour se rendre compte qu'on est chanceux d'avoir ces deux institutions.

J'aime beaucoup vos éditoriaux, les textes des différents correspondants et de M. Laroche. J'ai bien hâte de recevoir l'annuaire 2001.

Meilleurs vœux à vous et à toute votre équipe.

Huguette G.Turcotte
Edmonton

NOUS VOULONS VOTRE OPINION



Nous invitons nos lecteurs et nos lectrices à nous écrire pour nous donner leur opinion sur des sujets qui les intéressent ou sur les éditoriaux du journal. Écrivez-nous! Soyez concis dans votre présentation et vos idées. Signez votre lettre et incluez votre numéro de téléphone. Nous publierons toutes lettres signées, pourvu qu'elles respectent l'éthique professionnelle du journal.



Directrice: ***Nathalie Kermoal***
Adjointe Admin.: ***Micheline Brault***
Journaliste: ***Raymond Laroche***
Infographiste: ***Stephan Branson***





OPSCOM
OPSCOM est l'unique agence de représentation média affiliée au réseau APF

OFFICE DE LA DISTRIBUTION CERTIFIÉE ODC INC.
ODC



#201, 8627 - 91e Rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
Téléphone: (780) 465-6581 Télécopieur: (780) 469-1129
Adel: lefranco@francalta.ab.ca
Internet: www.francalta.ab.ca/lefranco

CORRESPONDANT.E.S:

Calgary	**Plamondon**
Suzanne de Courville Nicol	Joël Lavoie
Louis Charles Trempe	Marie-Claude Pronovost
Centralta	**Red Deer**
Denise Hart	Serge Gingras
Fort McMurray	**Rivière-la-Paix**
Hélène Flamand	Noëlla Fillion
Grande Prairie	Patrick Henri
Alyre Morin	**Saint-Paul**
Bonnyville/Cold Lake	Michele Routier
Michel Raymond	Sophie Charbonneau
Kananaskis	Michel Raymond
Jean-Francois Brulotte	

Une nouvelle façon de se divertir et se défouler en français

COREY LORANGER

LETHBRIDGE

Tous les jeudis, depuis huit semaines et pour les deux prochaines encore, le sous-sol de l'école La Vérendrye acceuille un groupe de femmes désireuses d'apprendre l'art de la poterie.

Chaque cours, qui est bénévolement animé par Mimi Rochon de l'ACFA régionale de Lethbridge, dure deux heures, ce qui donne assez de temps pour terminer un projet a chaque séance.

Chaque cours porte sur un thème différent chaque semaine. Une semaine, les élèves doivent créer des pots façonnés à même le bloc d'argile, la semaine suivante, ce sont des chandeliers, des masques, ou même des assiettes en forme de poisson. Il en coûte environ 40 dollars pour assister au cours, en plus de coûts d'utilisation du four.

L'idée d'un cours de poterie lui est venue à l'esprit en marchant dans une boutique d'artisanat, car elle est elle-même finissante en Arts au collège de Medicine Hat et faisait aussi partie d'un club de poterie.

Un ans après, Mimi et la directrice de la toute nouvelle école La Vérendrye, discutaient ensemble quand Mimi a découvert que le sous-sol de l'école ferait un très bel atelier, et comme par hazard, elle avait reçu un appel du collège la même journée pour savoir si l'école serait intéressée à acheter des équipements de poterie. En mettant tous les morceaux du casse-tête ensemble, l'école a acheté les equipements à un très bon prix, en plus de se faire donner un four à cuisson..

Ces cours fournissent non seulement une excellente facon de se rencontrer en francais, mais aussi une chance «d'avoir les deux mains dans la boue» a déclaré Brigitte. La deuxième partie du cours commence en janvier alors que les élèves auront la chance de travailler avec les roues pour faire des vases.

Les élèves de l'école Ste-Jeanne-d'Arc en visite à la Cité

RAYMOND LAROCHE

Edmonton



Photo: Raymond Laroche

Le 8 décembre dernier, les 62 élèves de l'école Ste-Jeanne-d'Arc d'Edmonton ont profité du temps des Fêtes pour aller faire une visite éducative à la Cité francophone d'Edmonton. Cette visite était organisée dans le cadre du programme d'études sociales qui portait sur la communauté francophone et les services qu'elle offre aux francophones de la région.

Avant de se présenter à la Cité, ils ont eu l'occasion de visiter le laboratoire de physique de la Faculté St-Jean avec le professeur Marc de Montigny, et la bibliothèque avec Odette Dionne. Ensuite, à la Cité, l'animateur culturel de l'ACFA régionale d'Edmonton Erik Sirois leur a présenté différents intervenants de la communauté. Entre autres, le Conseil scolaire Centre-Nord, le journal *Le Franco*, FJA, la librairie *Le Carrefour*, le Centre d'arts visuels, et l'Unithéâtre. Ce sont ces mêmes élèves qui d'ailleurs sont les concepteurs du projet «Mon village francophone au pied du sapin» dans la rotonde de la Cité.

En après-midi, ils ont été reçus par une vingtaine de résidents du Manoir St-Thomas avec qui ils ont pu discuter et échanger. Pour terminer ce projet, les élèves ont visité la salle des nouvelles de Radio-Canada avec l'animatrice Julie Pagé.

Un tel projet est, pour ces jeunes francophones, une expérience très enrichissante leur permettant de mieux connaître et d'apprécier les services francophones qui existent au sein de la communauté.

Dégustation de vins maison

Une quarantaine de francophones se sont rendus vendredi dernier au Café Amandine pour y goûter dix sept vins maison et savourer un buffet. Marie-Thérèse Cartier, Émile Amyotte, Richard Lambert, Edmond Laplante et Denise Morin sont les braves qui ont soumis leurs vins au verdict du public lors d'une dégustation à l'aveugle. Chaque bouteille de vin était recouverte d'un sac brun destiné à en empêcher l'identification. Seule Lyne Lemieux en connaissait l'origine. Eve-Marie Forcier et Carole Adams servaient le précieux liquide. Les participants pouvaient voter pour le meilleur vin rouge, vin blanc ou vin de dessert. Edmond Laplante avait emporté deux bouteilles de son propre champagne, un nectar qui a chatouillé bien des papilles. Les votes furent compilés par Mme Lemieux qui annonça un balayage de Richard Lambert dans les trois catégories, malgré une chaude lutte dans les catégories de vins blancs et de vins de dessert. Cette soirée organisée par Léonce Marcotte et Edmond Laplante reviendra sans aucun doute l'an prochain. Les oenologues amateurs pensant même fonder un club et organiser un souper digne de leurs cuvées.

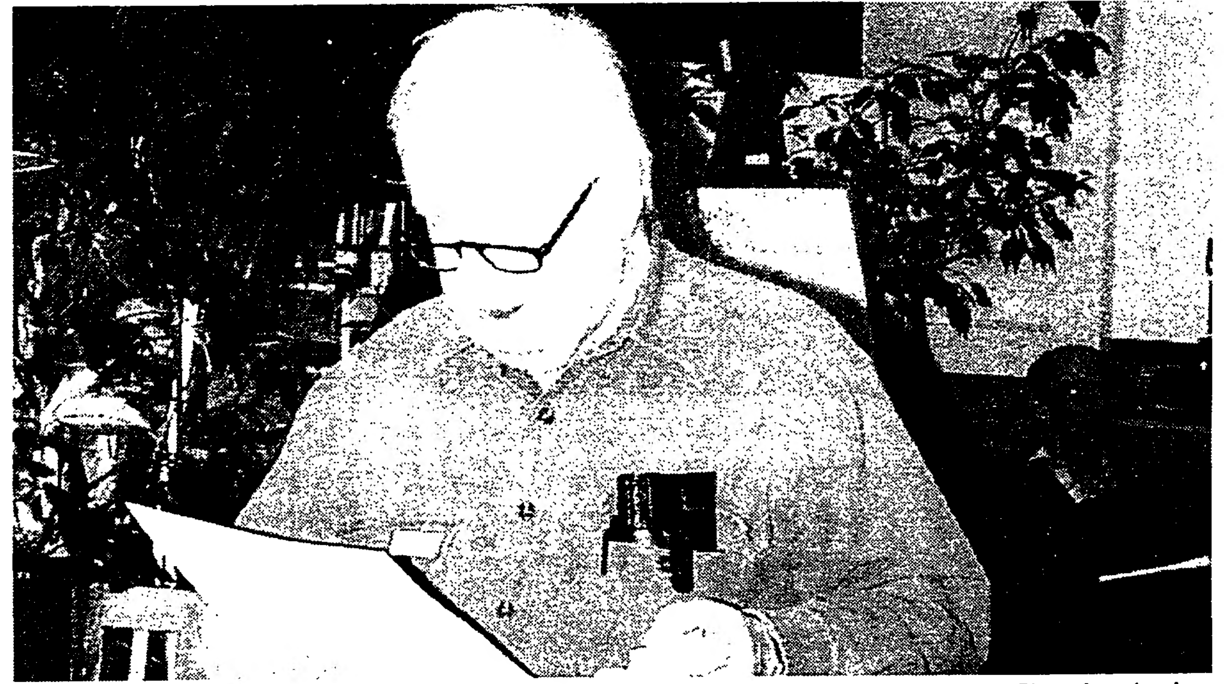


Photo: Lyne Lemieux

M. Léonce Marcotte lors de la dégustation

RÉGIONAL en bref

Calgary

Enfin chez nous!

Dans le cadre des festivités du 10e anniversaire de La dictée PGL, la fameuse finale provinciale du nord aura lieu dans notre coin soit à l'écoleWestgate de Calgary. La Fondation Paul Gérin-Lajoie invite chacune de nos écoles primaires à inscrire dès maintenant une classe de 5e ou de 6e année. Elles pourront ainsi découvrir et expérimenter les nouvelles activités de la Dictée PGL en plus d'être représentées fièrement par un de leurs élèves à ce grand événement qu'est la finale régionale. Plus de 1220 écoles sont déjà inscrites! La période d'inscription se prolonge jusqu'au 22 décembre. Pour plus d'informations, communiquer avec l'équipe de La dictée PGL au 1-800-363-2687 ou www. fondationpgl.ca

Edmonton

Programme annuel de bourses de recherche

Dans le cadre d'une orientation nouvelle qu'il s'est récemment donnée, le Conseil de la vie française en Amérique (CVFA) est heureux d'annoncer la mise en place d'un programme annuel de bourses de recherche portant sur la problématique de vivre en français en Amérique du nord. Il s'agit de 5 bourses d'une valeur de 1 000$ chacune et offertes à des étudiants de 2ème cycle. Pour la première année, les candidatures seront reçues jusqu'au 31 janvier 2001. Par la suite, les projets devront être soumis au plus tard le 31 septembre de chaque année. Le formulaire de demande est disponible sur le site Internet du CVFA (www.cvfa.ca); on peut également en demander copie, par téléphone au (418) 646-9117. Ces bourses visent à stimuler l'intérêt des étudiantes et étudiants pour la recherche touchant la vitalité des communautés de langue et de culture françaises en Amérique du nord. Les objectifs sont de: susciter une meilleure compréhension de la problématique de vivre en français en Amérique du nord; favoriser les communications entre les différentes communautés; fournir des pistes d'exploration en vue de recherches ultérieures et du développement de ces communautés et collaborer avec le CVFA à l'identification des enjeux majeurs de la francophonie nord-américaine. Les informations complètes sur ce nouveau programme de bourses de même que les conditions, les modalités et autres informations pertinentes sont disponibles sur le site Internet du Conseil (www.cvfa.ca) et auprès de plusieurs universités nord-américaines. Le CVFA est un organisme dont la mission est de favoriser le développement et l'épanouissement des communautés d'origine, de langue et de culture françaises en Amérique; il est le seul à regrouper des éléments francophones du Québec, du Canada et des Etats-Unis.

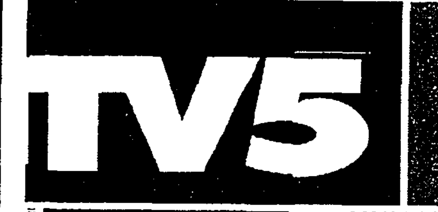
Manon Beaudoin à la 15ième Semaine de la dramaturgie

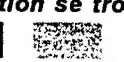
L'Unithéâtre est fier d'annoncer que la comédienne, metteure en scène et auteure albertaine Manon Beaudoin fait partie de la programmation de la *15ième Semaine de la dramaturgie* du Centre des auteurs dramatiques qui se tiendra du 5 au 10 décembre 2001. En effet, Manon fait partie du groupe des six auteurs en résidence qui présenteront leurs nouveaux textes au Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal le vendredi 8 décembre lors de la lecture Carte blanche aux auteurs: la résidence «jeunes écritures». Ces résidences du CEAD sont internationales et celles de l'automne 2000 ont été consacrées aux écritures émergentes. Elles s'adressaient avant tout aux membres du CAED ayant au moins dix ans de pratique de l'écriture. À cette occasion, Manon Beaudoin présentera aux gens du métier et aux amateurs de théâtre son nouveau texte *Terre Bleue*, qui sera d'ailleurs la production professionnelle de l'Unithéâtre en mars prochain

Prix de la francophonie 2001: date limite le 8 janvier 2001

L'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) rappelle aux intervenants et aux élèves des établissements d'enseignement francophones qu'ils ont jusqu'au 8 janvier 2001 pour participer aux


Suite à la page 7






RÉGIONAL en bref

Suite de la page 6

Prix de la francophonie. Depuis neuf ans, les *Prix de la francophonie* proposent des concours captivants qui permettent aux élèves, aux intervenants en éducation, aux apprenants en alphabétisation et aux femmes en éducation de se dépasser et d'être récompensés pour des projets exceptionnels. Huit concours sont offerts : *Jeune journaliste, Le français à la télévision, Jeune reporter – radio, Prix de la francophonie en alphabétisation, La part des femmes en éducation*, ainsi que les trois nouveaux : *Élèves engagés, profs comblés!, La page pédagoTIC et Profs engagés, élèves comblés!* La date limite de participation est le 8 janvier 2001. Les modalités de participation apparaissent sur les affiches de la *Semaine nationale de la francophonie* et dans les cahiers des *Prix de la francophonie* distribués dans le réseau éducatif francophone canadien, auprès des diverses associations francophones et dans le site de l'ACELF à l'adresse www.acelf.ca/snf. Les prix seront remis dans le cadre de la *Semaine nationale de la francophonie* 2001, du 11 au 25 mars. Au total, 28 prix régionaux et 7 prix nationaux seront remis, soit 12 900 $ en bourses. Les lauréats nationaux seront invités à venir recevoir leur prix à Ottawa lors d'une cérémonie officielle entourant la *Journée internationale de la Francophonie*, le 20 mars. L'ACELF remercie les ministères et les organismes qui contribuent à la réalisation des *Prix de la francophonie*: l'Alliance des radios communautaires du Canada (ARC du Canada), le Commissariat aux langues officielles du Canada, le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ), la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF), la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF), Les Rendez-vous de la francophonie, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, le ministère du Développement des ressources humaines – Secrétariat national à l'alphabétisation, le ministère du Patrimoine canadien – Multiculturalisme et les ministères de l'Éducation des provinces et des territoires.



Marché de Noël et le Rire 2000

Le Comité Femmes organise un marché de Noël le jeudi 21 décembre dès 14h, suivi de la soirée du Rire 2000 à 20H30 au théâtre de la Cité francophone. En ce qui a trait au **Marché de Noël**, l'ACFA régionale d'Edmonton profite de cette occasion pour organiser une collecte de fonds pour le Comité Femmes. Des tables seront installées dans la Rotonde de la Cité et seront louées à des marchands. Une collecte de nourriture aura lieu à la Cité à partir du 15 décembre 2000. **Le Rire** nous revient après une année sabbatique avec l'humour bien connu d'Ève-Marie Forcier. Venez rire avec nous des faits saillants de l'année 1999-2000. Une soirée remplie d'humour et de chansons interprétées par des humoristes de chez nous. Les personnes qui apporteront une dinde recevront un rabais de 5$ sur le prix d'entrée, ceux ou celles qui viendront déguisé.e.s en dinde, rentreront gratuitement. En première partie du Rire soit à 19h, Marc Beaudin et le groupe Dixieland.

Enfin chez nous!

Dans le cadre des festivités du 10e anniversaire de La dictée PGL, la fameuse finale provinciale du nord aura lieu dans notre coin soit à l'école Richard Secord d'Edmonton. La Fondation Paul Gérin-Lajoie invite chacune de nos écoles primaires à inscrire dès maintenant une classe de 5e ou de 6e année. Elles pourront ainsi découvrir et expérimenter les nouvelles activités de la Dictée PGL en plus d'être représentées fièrement par un de leurs élèves à ce grand événement qu'est la finale régionale. Plus de 1220 écoles sont déjà inscrites! La période d'inscription se prolonge jusqu'au 22 décembre. Pour plus d'informations, communiquer avec l'équipe de La dictée PGL au 1-800-363-2687 ou www.fondationpgl.ca

GENS DE THÉÂTRE

Vous avez participé à quelque moment à une production théâtrale en français en Alberta?

Vous connaissez quelqu'un ou quelqu'une qui s'y est impliqué.e?

Si oui, Pierre Bokor et moi voulons en faire mention dans notre:

"HISTOIRE DU THÉÂTRE D'EXPRESSION FRANÇAISE EN ALBERTA"

Communiquez donc avec moi dans les plus brefs délais

par écrit: Laurent Godbout
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton, AB T6C 4G9

ou en laissant un message incluant vos coordonnées au (780) 465-8732

Au plaisir et merci d'avance

Une belle histoire: la Dictée des Amériques

NICOLE KÜNZLE
Collaboration spéciale

Edmonton

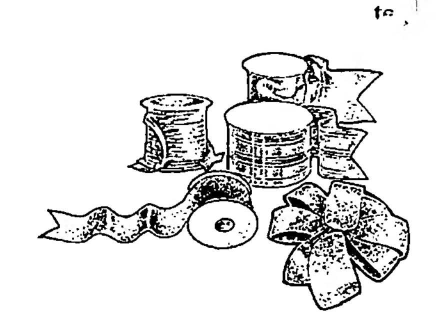
Un beau jour, vous décidez de vous présenter au concours de la Dictée des Amériques. C'est une dictée où les participants de chaque province doivent défier les pièges les plus raffinés de la langue française. La torture ne dure qu'une heure. Vous voyez les autres candidats suer à grosses gouttes et d'autres se gratter la tête... Vous rendez votre dictée et... Ô surprise! Vous avez moins de fautes que tous les autres (il est presque impossible de n'avoir aucune faute, ni même une toute petite faute).

Là-dessus, on vous paie un beau voyage à Québec, on vous loge dans un somptueux hôtel, on vous traite «aux petits oignons» et on vous fait rencontrer non seulement les autres champions demi-finalistes des provinces du Canada mais aussi ceux qui viennent des autres pays: des forts en orthographe française, venus du Chili, du Brésil, de la Colombie, du Zaire, de la France, de la Suisse, etc. Vous voilà surpris de voir tant d'amoureux de la langue française s'affronter, avec le sourire, pour le titre de champion du monde en orthographe, sous les feux de la télévision.

Si vous devenez champion international, oh là là! Vous gagnerez un ordinateur portatif, ou quelques babioles de ce genre... comme cette petite fille de 13 ans, de Yellowknife, qui a remporté le titre de championne internationale, il y a quelques années, et est revenue de Québec avec un ordinateur qu'elle avait peine à porter.

Hélas! Ce concours avait failli ne pas avoir lieu cette année en Alberta. Catastrophe: le CECA qui finançait le voyage des gagnants avait fermé boutique; pas d'argent, pas de dictée, pas de voyage! L'Alberta allait être la seule province canadienne à enterrer son amour du français sous la neige implacable de l'Ouest. C'est alors que sont intervenus trois mousquetaires: Nesida Loyer, Nicole Pageau et Nicole Künzle: pas question d'enterrer la dictée. L'appel a été lancé, et un double miracle s'est produit. Deux organismes ont répondu presque en même temps, offrant de financer le voyage des gagnants de l'Alberta: l'Alliance Française de Calgary et le Secrétariat francophone de l'Alberta. Grâce au réseau de diffusion de l'ACFA et des médias, l'information a rejoint tous les recoins de l'Alberta. Il y a eu à Edmonton une salle remplie de participants, juniors (moins de 19 ans) et seniors (19 à 99 ans) et la dictée a eu lieu également à Calgary et à Fort Mc Murray. Maintenant les deux gagnants, Elisabeth Künzle d'Edmonton (junior) et Laurent Chabin de Calgary (senior), pourront accomplir en avril ce magnifique voyage et représenter l'Alberta.

Qu'on se le dise donc, que tous les francophones et francophiles se préparent pour la dictée de l'an prochain et y encouragent leurs amis. Des ateliers de préparation pourront aussi avoir lieu si la demande se fait.



Réunion culturelle à la Librairie Monette de Calgary

LOUIS-CHARLES TREMPE

Calgary

Le 9 décembre dernier, par un après-midi presque glacial, bon nombre d'amateurs de belles oeuvres sont venues apprécier et découvrir les talents d'écrivains, de photographes et d'artistes peintres, tous à la même enseigne. Sous les auspices des trois soeurs propriétaires de la seule librairie francophone de Calgary, la Librairie Monette accueillait: Laurent Chabin, auteur des livres «Misère de chien», s'adressant à la clientèle adulte, «Partie double», pour les ados, «Les voleurs de chaussures droites», et«Le monstre de la nuit» destiné aux enfants.

D'ailleurs, Laurent Chabin a remporté la première place lors de la semi-finale de la Dictée des Amériques. Par conséquent, il représentera l'Alberta à la finale qui se tiendra à Québec en avril 2001.

Aussi, Mme Maureen McTeer, auteure de «Vivre au XXIième» met en relief les divers aspects encourus et les défis que présentent les nouvelles technologies de la reproduction et des embryons, et le Dr Robert Stebbins, auteur de «French enigma» nous démontrant la situation de la langue française en Amérique du Nord.

De plus, les artistes-peintres, mesdames Marie-Andrée drouin et Françoise Riou ont présenté des tableaux originaux. En ce qui a trait à la texture et l'application avec les mains des couleurs aux tons pastel mélangées avec du crayon noir, Mme Marie-André Drouin crée des effets intéressants. Quant aux oeuvres de Mme Françoise Riou, les paysages de la Provence sont à l'honneur.

Enfin, Mme Brigitte Launhardt, par sa lentille, sait nous apporter un peu de chaleur, un brin de nostalgie...Ses photographies évocatrices et enchanteresses de paysages, de fleurs tropicales et de plages des Iles de la Réunion nous entraînent à la tendre rêverie.

En quelque sorte, ce rendez-vous culturel a permis de connaître les auteurs, d'obtenir des oeuvres dédicacées et d'acheter sur place des tableaux en présence des artistes. D'ailleurs, peu de visiteurs sont retournés bredouille. Cette journée a été une bonne occasion de rencontrer les gens, bavarder et faire de nouvelles connaissances.

En prime, nous avons eu le privilège de croiser le tout nouveau représentant de Calgary-Centre à la Chambre des Communes. En effet, M. Joe Clark semblait très heureux de serrer quelques pinces et s'est prêté volontiers à répondre aux questions de quelques journalistes présents.

INVITATION

Après 94 ans d'existence, la paroisse Immaculée-Conception cessera ses activités à la fin de janvier de l'année nouvelle.

Le 28 janvier 2001, la communauté catholique francophone de l'Immaculée-Conception se greffera à la communauté catholique de Saint-Thomas-D'Aquin.

La communauté de l'Immaculée-Conception invite donc les anciens paroissiens et paroissiennes à se joindre à elle pour les célébrations des dernières messes en français dans leur église.

Venez célébrer avec nous la messe de 16h30 les samedis 6, 13 et 20 janvier 2001. Parlez-en à vos amis!

Bienvenue à tous et à toutes!



La paroisse Immaculée-Conception
10830 - 96 Rue
Edmonton, AB

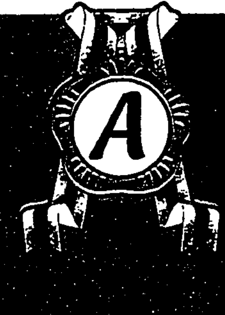


Spécial de Noël

Gagnants du concours de Noël

voici la liste des gagnant(e)s:

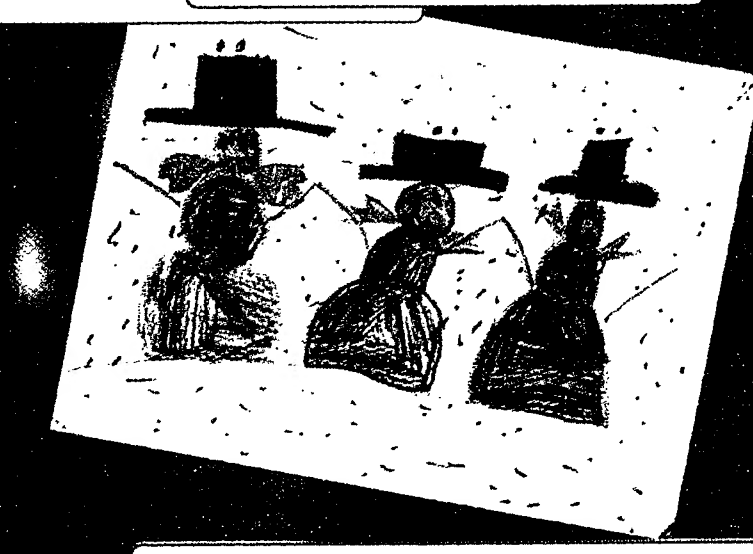
Catégorie



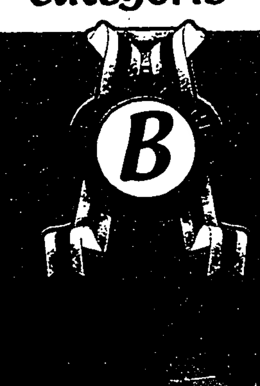
Émilie Lusson (Legal)



Marie-Ève Trudel (Donnelly)



Catégorie



Nomi Jillian (Bonnyville)



Philippe de Montigny (Edmonton)



Catégorie

C

Élise Moquin (Edmonton)



Robert Sévigny (St-Albert)



Deux dessins gagnants ont été choisis pour chacune des catégories proposées, soit la catégorie A (3 à 6 ans), la catégorie B (7 à 9 ans), la catégorie C (10 à 13 ans). Deux textes ont été choisis pour la catégorie D (14 à 18 ans).

Tous les gagnant(e)s recevront un bon d'achat d'une valeur de 25$, gracieuseté de la librairie Le Carrefour et du journal Le Franco. Les dessins des gagnant(e)s seront exposés au Carrefour pendant la période des fêtes.

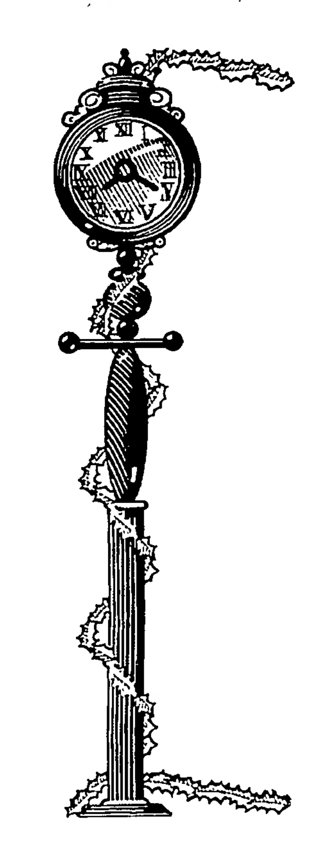
Concours: gagnants de la catégorie D

-Contes de Noël-

Georges et le Père Noël

Par Michelle Durocher (Cold Lake)

Il était une fois un petit bonhomme qui s'appelait Georges. Et ce petit bonhomme n'avait pas beaucoup d'amis. Georges est petit, un peu gros, les cheveux bruns et les yeux bruns. Les gens de sa classe ne l'aimaient pas parce que Georges niaisait tout le monde et quand les gens le niaisaient, il piquait une crise, il criait après eux. Quand c'était la nuit de Noël, Georges entendit un bruit dans le salon, alors il descend en bas et il voit le Père Noël. Il dit: «J'peux-tu te poser une question?» et le Père Noël dit: «Bien sûr que oui». Alors Georges pose sa question, «Monsieur Père Noël, est-ce que je peux faire un souhait?» Le Père Noël dit: «Oui mais seulement un». Georges demande alors: «Pourrais-tu me donner des amis?» et le Père Noël dit: «Je t'ai regardé pendant l'année et tu n'agis pas très bien envers tes copains de classe, il faut que tu traites les gens comme tu voudrais te faire traiter». Quand il retourne à l'école, il agit très gentiment avec eux et il s'est fait plein d'amis.



Petit Paolo et son Noël préféré

par Jesse Bushore (Cold Lake)

Il était une fois, la veille de Noël, une famille de souris pauvres qui ne pouvait pas s'acheter de cadeaux de Noël. Leurs enfants voulaient tous des bonbons et des petits trains, sauf petit Paolo qui voulait seulement de la neige. Ce soir là, quand tout le monde dormait, petit Paolo a entendu cogner à la porte, et il est allé voir. C'était une pauvre souris qui voulait de la nourriture. Petit Paolo alla chercher tout son argent et un nouveau fromage qu'il voulait garder pour plus tard.

La vieille et pauvre souris lui dit: «Tu es très gentil Paolo, mais je n'ai besoin de rien. Tu as prouvé que tu es très gentil, et maintenant, tu vas avoir ce que tu voulais: la neige».

La vieille et pauvre souris est partie, sans prendre les affaires que Paolo avait offertes, et elle a disparu dans la nuit. Le lendemain matin, paolo est allé voir dehors, et la neige était plus haute que la porte. «Papa! maman! Il y a trois pouces de neige!», cria Paolo. C'était le plus beau Noël de tous!

La moral de cette histoire est: Aide les personnes qui en ont besoin, ça peut te rendre heureux.

Une tradition qui se poursuit



Photo: Hélène Flamand

HELENE FLAMAND
Fort McMurray

La parade annuelle de Santa Claus est une tradition qui dure depuis plusieurs années à Fort McMurray. Les jeunes en profitent pour se sucrer le bec et saluer le père Noël, la mère Noël et ses rennes. Les associations les plus diverses utilisent ce créneau pour accroître leur visibilité et distribuer bonbons et publicité. L'activité est, à Fort McMurray, le tournant qui marque le début de la période des Fêtes et demeure appréciée des citoyens de tous âges.

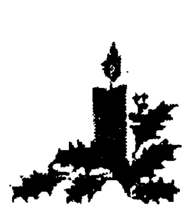
Des coutumes à découvrir

Les poinsetties



Ces magnifiques fleurs rouges ont une belle légende. Un jour, une jeune fille aztèque, qui vivait dans le ciel, eut le coeur brisé par un chagrin d'amour. Les gouttelettes de sang retombèrent sur la terre et se transformèrent en fleurs cramoisies. Au Mexique, on les appelle les «fleurs de la Sainte Nuit». En 1825, Joël Poinsett, un ministre des États-Unis au Mexique, rapporta des boutures de cette plante et la fit connaître aux Américains et aux Canadiens. On l'offre en cadeau à Noël.

Les chandelles



Les chandelles sont un signe d'hospitalité. Autrefois, placées dans les fenêtres, elles guidaient les voyageurs. Au Moyen-Âge, les gens croyaient que l'Enfant-Jésus errait dans la campagne à la recherche de croyants. Ils allumaient des chandelles pour l'attirer dans leur demeure. On utilise encore quelquefois des chandelles, spécialement durant la période des fêtes. Les premières véritables chandelles ne furent probablement que de gros cylindres de cire ou de graisse enroulés de tissus. Leur fabrication ne fit pas grand progrès jusqu'au XIXe siècle où on commença à en faire une production industrielle. Une des importantes améliorations apportées fut d'en éliminer la glycérine. Provenant de matière grasse utilisées, elle produisait de la fumée et de fortes odeurs.

Les cartes de Noël



Le premier à envoyer des cartes de Noël fut probablement Sir Henry Cole, directeur du Musée Victoria et Albert de Londres, à Noël 1843. À cette époque, son travail l'occupait tellement qu'il ne trouva pas le temps d'écrire un mot à chacun de ses amis comme c'était déjà la coutume. Aussi demanda-t-il à un artiste réputé, John Callcott Hotsley, de lui dessiner un modèle qu'il pourrait envoyer à tous ceux qui le connaissait, et dans lequel était imprimé: JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE. L'artiste lui dessina une lithographie en noir et blanc et en fit 1000 copies qui furent coloriées à la main.

La crèche de Noël



D'après la tradition, le premier qui ait pensé à construire et à décorer une crèche de Noël avec ses personnages et le boeuf, l'âne et les moutons, fut Saint-François d'Assise. Ce grand ami de la nature et des animaux installa une crèche dans une église et les fidèles trouvèrent l'idée si bonne et si touchante, qu'ils l'adoptèrent. Plus tard, au Moyen-Âge eurent lieu les grands MYSTÈRES, ces spectacles qui étaient présentés sur le parvis des églises. Des personnages vivants représentants la Sainte Famille jouaient les événements de la Nativité. Bientôt, chaque église voulut avoir sa crèche de Noël et elles rivalisaient entre elles pour montrer les figurants les plus richement vêtus. Ce n'était certainement pas dans l'esprit de pauvreté de la Sainte Famille et de l'humble petit saint d'Assise.

Les rois mages



Pendant l'Épiphanie, on célèbre la visite des Rois mages, qui vinrent il y a 2000 ans porter des présents à Jésus, dans son berceau. Qui étaient ces personnages mystérieux et comment surent-ils non seulement que Jésus était né mais où il se trouvait? L'Évangile nous dit qu'ils furent guidés par une grande étoile magique jusqu'à la crèche. On a souvent tenté de dire ce qu'était cette étoile. Par exemple, on a suggéré qu'elle aurait pu être la comète de Halley, qui justement est passée à proximité de la terre vers l'an 11 avant J.-C. Cette date correspond à peu près avec celle où on a estimé que Jésus est né: 6 ou 7 ans avant notre ère.

Il y a 300 ans, un grand astronome, Kepler, suggéra que l'étoile aurait pu être une nova. Cette théorie est appuyée par la récente découverte d'un astronome chinois qui, fouillant dans les archives des Chroniques chinoises, a remarqué qu'un objet céleste qui aurait pu être une nova a été repéré vers l'an 5 avant J.-C. Une autre hypothèse concernant cette étoile est celle de la conjoncture (c'est-à-dire de la rencontre) des planètes Jupiter et Saturne puis fait très rare, de Mars, fers l'an 6 avant J.-C. Tous ces mouvements uniques des planètes auraient pu être interprétés par des astrologues comme signe d'un important événement proche. Or les Mages étaient peut-être astrologues.

On ne sait pas exactement ce qu'ils étaient. La tradition les veut rois. On leur donne le plus souvent les noms de Melchior, Gaspard et Balthazar. Melchior, vieux roi d'Arabie et de Nubie, à la barbe et aux cheveux gris, offrit de l'or à l'enfant, en symbole de royauté. Le jeune Gaspard, roi de Saba, lui donna de l'encens, en hommage à sa divinité. Et Balthazar, roi noir à la barbe encore plus noire, qui régnait sur Tarse et l'Égypte, apporta de la myrrhe, parfum funèbre, annonçant ainsi la mort terrestre du Christ.

On les dit astrologues et rois... car ces hommes au grand pouvoir voyageaient avec beaucoup d'apparat et une grande magnificence. De plus, il semble qu'ils soient venus de Perse. Évidemment, toutes ces hypothèses ne sont peut-être pas la véritable explication (que nous connaîtrons probablement jamais). Chacun de nous peut donc adopter celle qu'il préfère...

Le sapin de Noël



D'où vient cette coutume d'installer un arbre couvert de décorations pour la fête de Noël? On a là-dessus plusieurs hypothèses: l'une d'elles remonte très loin, vers les années 615, et on l'a retrouvée dans un très vieux manuscrit. Il semblait qu'à cette époque vivait un moine Irlandais, saint Colomban, qui était allé en France pour y construire des monastères. Un jour qu'il était dans une ville où personne ne venait l'écouter prêcher, il eut l'idée du sapin, le seul arbre encore vert à cette époque de l'année, car on était en hiver. Il monta sur une montagne voisine et garnit les branches d'un gros sapin avec des torches qu'il alluma toutes à la fois le soir venu. Cela se passait aux alentours de Noël. Les citoyens furent bien intrigués de voir cet arbre illuminé et accoururent pour ce rendre compte de ce qui se passait. Ils trouvèrent là le moine Colomban, qui leur raconta comment Jésus était né dans une étable pour notre salut et en convertit un grand nombre.

Pour commémorer cette conversion, les nouveaux chrétiens installèrent chaque année des sapins illuminés à Noël. D'autres ont suivi l'exemple te la coutume est venue jusqu'à nous.

Le cantique «Ô Sainte Nuit»



Le plus connu des cantiques de Noël «Ô Sainte Nuit" a été composé en Bavière dans le petit village d'Oberndorf en 1818. Un jeune curé, l'abbé Joseph Mohr, voulut répéter sa musique de Noël. Hélas, son orgue trop ancien ne jouait plus. Les souris avaient rongé la soufflerie. On était à quatre jours de la Nativité et les paroissiens trop pauvres ne pourraient remplacer l'orgue et devraient se passer de musique pour la Messe de Minuit.

Découragé, l'abbé Mohr courut chez son ami Franz Gruber, l'instituteur, qui était aussi excellent musicien et organiste de l'église. Il lui raconta ses malheurs. Gruber eut une idée. Il proposa à l'abbé: «Compose un poème. J'en écrirai la musique et les enfants chanteront en choeur.» Les amis se mirent aussitôt à l'ouvrage. Le temps pressait. Le poème commençait par ces paroles: Douce nuit, Sainte Nuit. Quand tout dort, au dehors...

Gruber prit sa guitare et composa une mélodie qui exprimait exactement les sentiments de paix et de joie du poème. Le 24 décembre 1818, à minuit, les enfants de la Chorale d'Oberndorf chantaient pour la première fois le cantique de Noël que l'on connaît maintenant dans le monde entier.

L'hiver passa et au mois d'avril, le réparateur d'orgue vint réparer l'instrument. Il demanda à l'instituteur d'essayer l'orgue. Gruber joua: «Stille Nacht», ce qui signifie «Douce nuit»". Le réparateur, enthousiasmé, joua ce morceau partout où il réparait des orgues. Un jour le roi Antoine 1er de Saxe entendit la mélodie. Ce monarque adorait la musique. Il fit rechercher le compositeur de «Stille Nacht». Au bout de trois ans, il découvrit enfin l'abbé Mohr et son ami Gruber. Il les fit venir à son palais de Hanovre où il les combla d'honneur. Mais les deux compositeurs préférèrent retourner à Oberndorf pour y reprendre leurs professions respectives.

°Information tirée du site Internet: http:// www.voisbranche.qc.ca







Un caveau de Noël pour les gens de Plamondon

MARIE-CLAUDE PRONOVOST

Plamondon


Photo: Marie-Claude Pronovost

Pour la plupart des résidants de Plamondon, le temps des Fêtes signifie la naissance de Jésus, les retrouvailles en famille, les bons repas, la messe de minuit, la distribution des cadeaux. Il y a une autre chose sur laquelle les gens d'ici peuvent compter et ce, à chaque année, c'est le décor enchanteur que l'on peut admirer chez Madame Thérèse Schaub.

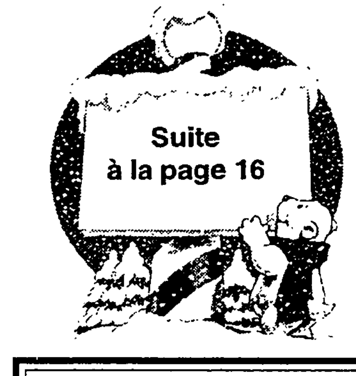
Il y a maintenant 8 ans que Mme Schaub et son fils Norman ont eu l'idée de décorer l'extérieur de la maison et le terrain. Ils ont débuté très modestement avec une crèche et quelques lumières, depuis, chaque année, les personnages, les animaux et les lumières se sont multipliés. On y retrouve maintenant, en plus de la traditionnelle crèche, le traîneau du père Noël et ses jouets, la carriole de monsieur le curé, le père et la mère Noël assis près du feu, etc. On peut admirer le tout au son de la musique de Noël que madame Schaub fait jouer à l'extérieur pour ajouter à l'ambiance du temps des Fêtes! Elle se fait même un devoir d'y inclure une sélection de chansons en français pour ne pas oublier ses racines francophones.

Les décorations de Thérèse Schaub sont uniques puisqu'elles sont toutes faites à la main. Le travail du bois est un art qui s'est transmis de génération en génération dans la famille de madame Schaub. Tous les personnages et les animaux sont donc faits en bois par son fils Norman et chaque pièce de sa collection fait l'admiration de tous. Il y a quelques années, elle avait même eu des offres d'achat pour la crèche et ses personnages. Une dame de Lac La Biche s'était montrée très intéressée mais malheureusement pour elle et heureusement pour les gens de Plamondon, la collection n'était pas à vendre.

Le montage de cette féerie de Noël n'est pas une mince tâche. Au mois de novembre, Thérèse Schaub commence à sortir un à un ses personnages, elle les habille, les prépare dans le sous-sol de sa résidence et lorsqu'un élément est fin prêt, elle le sort à l'extérieur. Son fils Norman vient à chaque année lui donner un coup de main pour l'installation des lumières. Elle a aussi déjà fait appel à quelques élèves de l'école pour venir pelleter un peu de neige chez elle pour ajouter à son décor. La neige se faisant de plus en plus rare ces dernières années, elle place donc ses rangées de lumières sur des planches de bois qu'elle fixe avec des briques de ciment. Cette année, elle aura utilisé 64 lignes de lumières dans les arbres, autour de la maison, etc. Chaque année, elle reçoit le premier prix pour la maison la mieux décorée de tout le village. Les dernières années un chèque de 50$ lui était remis, il est automatiquement réinvesti dans l'achat de lumières pour le Noël suivant.

Madame Schaub a plusieurs anecdotes à raconter en ce qui concerne toutes ses décorations. Les premières années lorsque Philip, son mari était vivant, son plaisir était de s'asseoir à la fenêtre, de regarder les gens passer en voiture et ralentir pour admirer le spectacle. Une autre année, elle avait recouvert des moutons de plastique avec de la vraie laine de mouton. Le lendemain matin, elle a retrouvé un de ses moutons sur le bord de la rue. Le pauvre avait été attaqué par un chien qui avait cru renifler une bonne proie.

À chaque période des Fêtes,



Suite à la page 16



LA BOUQUINERIE
Suggestions de Noël

MARIE-JOSÉE ROY | Edmonton



POUR LES ENFANTS:

LE CHAT DE BETHLÉEM *de Michael Foreman,* Kaléidoscope.

Entre les vaches et l'âne gris, il y avait le soir de la naissance de Jésus un chat dans l'étable. Il a gardé un souvenir très particulier de cette nuit mémorable. Voici sa version des événements. Les illustrations sont très belles. Un bel ouvrage.

L'IMAGERIE DU PÈRE NOËL *d'Émilie Beaumont et Sophie Toussaint,* Éditions Fleurus.

Tout ce que les enfants ont toujours voulu savoir sur le Père Noël sans jamais vraiment obtenir de réponse. Les auteurs ont tout prévu: comment le Père Noël se prépare pour cette nuit extraordinaire pendant toute l'année jusqu'aux problèmes de logistique pour la livraison des cadeaux à tout ce petit monde. Des illustrations pleines d'humour.

JUSTINE ET L'ÎLE AUX FRUITS ROUGES *de Marcus Pfister,* Éditions Nord-Sud.

Une nouvelle aventure de Justine la petite souris grise qui vit sur un îlot. Dans cet album, Justine part à la découverte d'autres terres. Les souris grises se construisent un radeau pour aller explorer. Elles découvrent une île où poussent des fruits rouges et qui est habitée par des souris vertes. À partir de là, le livre se divise en deux. L'histoire peut bien finir ou mal tourner. Les voyageurs vont-ils respecter cette nouvelle culture ou vont-ils la rejeter pour le malheur des deux? Au lecteur de choisir.

VIEUX THOMAS ET LA PETITE FÉE *de Dominique Demers et Stéphane Poulin,* Dominique et compagnie.

Une histoire intense qui touche à l'essentiel et va droit au cœur. Un vieil homme seul et aigri trouve une petite fille sur la plage. Sa présence lui redonne le bonheur et le goût de vivre. De magnifiques illustrations accompagnent cette histoire touchante.

HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU *de J. K. Rowling,* Gallimard.

Le quatrième volet de la célèbre série Harry Potter enfin disponible en français. Dans cette aventure, Harry attend avec impatience le début de l'année scolaire et la saison de Quidditch. Mais, surprise et déception, pour Harry qui ne peut attendre de remonter sur son balai, cette année il n'y aura pas de Quidditch. À la place, le ministère de la Magie a conçu un tournoi qui oppose les champions des trois écoles de sorcellerie de l'Europe. Harry, bien sûr, se retrouve contre son gré impliqué dans cet événement. Captivant.

POUR LES ADULTES:

LE GOÛT DU BONHEUR: GABRIELLE *de Marie Laberge,* Boréal.

Gabrielle est le premier volet de la trilogie *Le goût du bonheur.* L'histoire débute dans les années 30. Gabrielle est une femme heureuse qui vit à une époque où l'Église dicte que les hommes sont sur terre pour accomplir leur devoir et non pour rechercher le bonheur. Mais Gabrielle a du mal à se soumettre au code strict de la société.

AGENDA: LE JOUR DU SEIGNEUR *de Roland Leclerc,* Éditions Logiques/Radio-Canada Télévision.

Un agenda préparé par l'animateur de l'émission *Le Jour du Seigneur* diffusée sur les ondes de Radio-Canada. Cet agenda contient à chaque jour une courte description d'un saint et les pages consacrées à la fin de semaine permettent de préparer son dimanche avec un extrait biblique et un évangile. Un endroit a été prévu pour inscrire ses réflexions sur le texte choisi.

CENT ANS DE HOCKEY, *sous la direction de Al Strachan, préface de Réjean Tremblay,* HMH.

Cette encyclopédie de notre sport national nous fait revivre les grands moments qui ont marqué son développement au cours du siècle dernier. De ses humbles origines jusqu'à la LNH et les salaires faramineux des joueurs, Cent ans de hockey est une chronique en images et en texte du sport qui a enflammé l'imagination des Canadiens et Canadiennes peu importe leur langue.

LE LIVRE DES FÉES *de Beatrice Phillpotts,* Éditions Hors Collection.

Beatrice Phillpotts se sert des légendes nordiques et écossaises ainsi que de la littérature anglaise dont les oeuvres de Tolkien, Shakespeare et William Blake pour retracer l'origine des fées. De magnifiques illustrations accompagnent ce traitement académique du sujet. Phillpotts se sert de citations et d'extraits de poèmes et de légendes pour appuyer sa thèse. Le sujet même garde le ton léger. L'ouvrage se divise en six parties touchant chacune à un aspect de l'existence des fées. Un très beau livre.

LES SAISONS DE L'ARCTIQUE *de Paul Nicklen,* photographie et Hugh Brody, texte, Fides.

Un très beau livre de photographies sur la flore et la faune arctique. Réalisé par Paul Nicklen, un biologiste et guide qui connaît bien l'Arctique pour avoir grandi sur l'île de Baffin et qui vit maintenant à Whitehorse. Ce livre décrit la splendeur sauvage du grand Nord menacé par le réchauffement de la planète.

Les traditions de Noël à travers le monde

DENISE BEAUDRY HART

St-Albert

Au Musée Héritage de St-Albert, une nouvelle exposition a vu le jour vendredi le 1er décembre 2000. Mme Jean Leebody conservatrice du musée, a accueilli les visiteurs à une exposition portant sur les traditions de Noël, préparée en collaboration avec des étudiants de l'école Léo Nicherson de St-Albert.

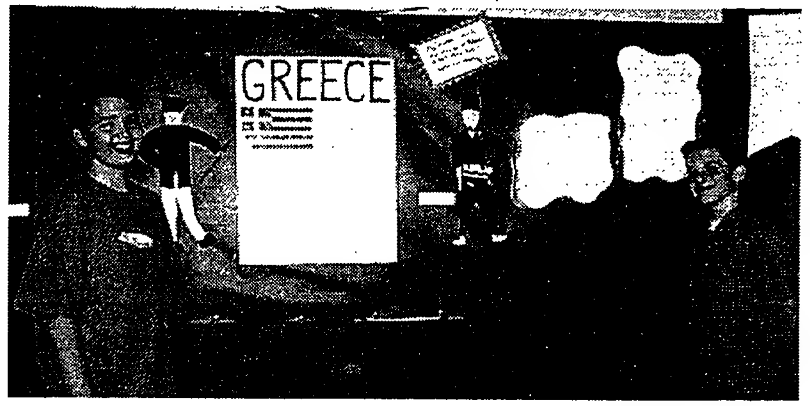


Photo: Denise Beaudry Hart

L'exposition est issue d'un projet d'art demandant aux étudiants de produire des personnages. Pour y ajouter un élément plus intéressant, ils ont choisi de vêtir leur personnage selon le pays de leur choix. Et de là, le projet s'est développé pour y inclure les traditions de Noël de ces mêmes pays. Mme Leebody a souligné que la recherche a été faite au complet par les élèves qui ont découvert des surprises au cours de leur recherche sur Noël, comme le fait que cette fête n'a pas toujours été célébrée le 25 décembre.

L'expérience a permis aux étudiants d'enrichir leurs connaissances et de faire des découvertes intéressantes et souvent surprenantes. Après avoir fait le choix du pays, ils ont dû faire la recherche sur l'histoire, les costumes et les coutumes du peuple du pays choisi afin de donner l'information pertinente et reproduire les coutumes avec le plus de détails possible. Ils se sont servi de la bibliothèque, de l'internet, de leurs connaissances personnelles et évidemment de l'aide de Mme Leebody. Certains élèves ont questionné leurs grands-parents qui sont venus au Canada après la guerre. Ces gens ont adopté les coutumes canadiennes pour célébrer Noël mais ils ont pu raconter leurs souvenirs d'enfance et ont même partagé des objets qu'ils ont préservés de leur pays natal.

L'histoire de St-Nicholas, qui est devenu le Père Noël, est toujours fascinante pour les enfants mais nos chercheurs ont été surpris d'apprendre que la légende de St-Nicholas qui laisse des cadeaux dans les maisons, vient de la Turquie. Ils ont aussi découvert que la tradition des bas de Noël vient de la légende du *Father Christmas* qui avait échappé des sous en descendant la cheminée. Les enfants ont donc commencé à accrocher leurs bas pour attraper les sous. Après la messe de minuit en France, les cafés et les restaurants sont ouverts toute la nuit et servent «Le réveillon» qui signifie le réveil, le premier appel du jour. Ryan Lassuik et Sam Skinner ont été émerveillés de l'ampleur qu'a pris la fête de Noël dans le monde. Ce n'est pas surprenant qu'ils aient réalisé, par ce travail de recherche, que leur façon de fêter Noël, c'est à dire des rencontres de famille et d'amis, n'est pas la seule façon de célébrer.

Les étudiants ont encore beaucoup à apprendre sur les traditions de Noël puisque seulement une douzaine de pays sont représentés dans leur exposition. Mais, c'est certainement un bon point de départ pour ouvrir les portes et susciter leur intérêt.

Jean Leebody expliquait que ce projet est le deuxième que le musée entreprend avec des étudiants mais c'est une première pour le thème de Noël. L'exposition sera au Musée Héritage jusqu'au 7 janvier 2001. C'est une occasion idéale pour une sortie familiale durant les vacances. Les enfants et les adultes trouveront l'exhibition fort intéressante et enrichissante.

Les lumières à l'honneur à Edmonton

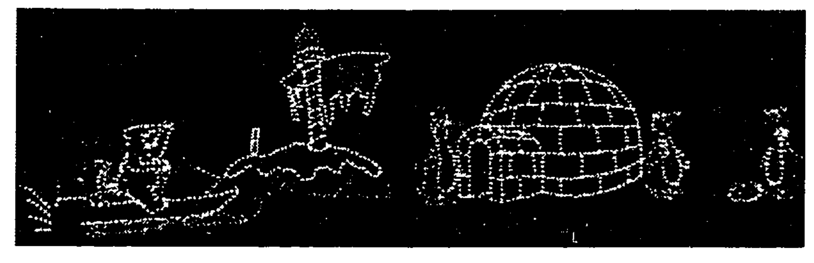
RAYMOND LAROCHE

Edmonton

Comme chaque année, le Temps des Fêtes apporte son lot d'activités et de traditions. Certaines de ces traditions sont soit religieuses, familiales, commerciales ou encore humanitaires, mais chacun à sa façon, et ce, à travers le monde, souligne cet événement annuel.

La ville d'Edmonton ne fait pas exception à la règle, elle, non plus. Il est maintenant reconnu à l'échelle nationale qu'Edmonton est une ville aux nombreux festivals. On n'a qu'à penser aux Klondyke Days, aux Fêtes du Patrimoine, au Fringe Festival, au Folk Festival, etc. Mais le Temps des Fêtes a lui aussi ses activités spéciales.

Depuis des années il y a entre autres la traditionnelle *Candy Cane*



Lane, où les résidents de ce quartier de l'Ouest de la ville rivalisent d'ingéniosité pour faire de leur résidence un spectacle pour les yeux. Un autre événement important a lieu depuis maintenant trois ans au Hawrelak Park, soit le *Epcor Brightnights*. Bien qu'il se déroule cette année de la fin novembre jusqu'au 7 janvier, les milliers de lumières qui illuminent les sentiers de ce magnifique parc présentent un spectacle à la fois enchanteur et impressionnant. On peut voir se dégager dans la nuit des Pères Noël, ses lutins, des rennes et autres animaux, de même que le château du génie de la lampe, etc.



On n'y voit que lumières, car le parc est emprunté par les automobilistes qui y circulent très lentement tous phares éteints. Le spectacle commence après le coucher du soleil afin de pouvoir apprécier à leur juste valeur ces créations. Une première cette année, l'espace d'une fin de semaine, aucun véhicule n'était accepté sur le site laissant toute la place à ceux qui voulaient faire le tracé à pied, ou faire une sortie en famille.

Epcor Brightnights est une initiative de la Chambre de Commerce d'Edmonton qui a mis ce projet sur pieds afin de créer un fonds qui viendrait en aide à des organismes charitables. Elle a arrêté son choix à la cause des enfants dans le besoin. Les profits générés par cette activité sont directement versés au *Edmonton's School Lunch Program* qui s'occupe de procurer des repas aux élèves dans le besoin, de différentes écoles d'Edmonton.

Par la même occasion, les visiteurs sont invités à faire des dons de nourriture qui seront acheminés directement à la banque alimentaire d'Edmonton l'aidant ainsi à atteindre ses objectifs annuels. *Epcor Brightnights* constitue pour la banque une importante activité de cueillette de nourriture. À titre d'exemple, plus de 19 000$ et 13 000 kg de nourriture ont été remis à l'organisme de charité.

Il demeure quand même que si la période des Fêtes constitue une période de retrouvailles et de réjouissances pour la majorité des gens, et une visite au Hawrelak Park permet, tout en profitant d'un magnifique spectacle, de faire sa part afin de rendre cette période de l'année plus agréable pour les moins fortunés.



À St-Paul, on se rassemble

MICHEL RAYMOND

Saint-Paul

Le 24 décembre, environ 150 personnes se réuniront pour fêter Noël à St-Paul.

Depuis longtemps la grande salle du «senior centre» a été réservée pour cette soirée. Un traiteur au nez fin et au palais subtil connaît déjà le menu qu'il servira abondamment pendant le réveillon, après la messe de sept heures. Un orchestre aux archets agiles et généreusement enduits d'arcanson est en pleine répétition pour le grand bal de cette fête. Le plancher astiqué dans les moindres recoins, poli, ciré et saupoudré légèrement invitera les petits souliers vernis à glisser dans de vives polkas sautillantes, d'amples valses ondoyantes, de langoureux slows, d'exténuantes quadrilles ou de traditionnels rigaudons.

Monsieur Charles Ouellette, président de ce club francophone qui compte 160 membres avoue avoir déjà vendu presque tous les billets pour cette soirée. «Nos membres n'ont plus d'enfants à la maison puisqu'ils sont disséminés un peu partout en province ou au Canada. Les réveillons traditionnels des nombreuses familles se perdent. Voilà pourquoi ce rassemblement du temps des Fêtes est si important pour les aînés et attire presque tout le monde du centre».

En effet ce sont bel et bien les aînés qui se regroupent en cette soirée. Ce sont ceux-là même qui ont élevé de nombreux enfants et souvent dans des conditions matérielles autres que celles dont nous bénéficions maintenant. Aujourd'hui ils sont seuls chez-eux et cette fête leur permet de se rencontrer pour souligner un événement qui autrefois réunissait leurs propres enfants autour d'une table familiale bien garnie. L'atmosphère de réjouissance est sans doute un peu différent, mais ces aînés conservent un esprit de festivité qui n'a pas perdu d'intensité au fil des ans.

Le «Centre d'âge d'or» de St-Paul deviendra donc l'espace d'une soirée, un lieu de rencontre privilégiée où pépés et mémés renoueront avec la tradition de Noël dans l'ambiance des retrouvailles des membres d'une immense famille.



Suite de la page 12

les professeurs des écoles du village se font un point d'honneur de venir visiter, avec leurs élèves, madame Schaub. Un des grands bonheurs de Thérèse Schaub est de lire dans les yeux des tout-petits la joie et l'émerveillement que produit la magie de Noël. Ils ont alors droit à une visite guidée, à la musique de Noël ainsi qu'à une petite collation. Lorsqu'elle attend un groupe d'enfants, madame Schaub, en bonne grand-maman, en profite pour leur faire de bons biscuits.

Depuis les toutes premières années, elle installe aussi un livre d'or pour que les gens qui viennent admirer ses décorations puissent y inscrire leurs noms et l'endroit d'où ils viennent. Son livre d'or est rempli de nombreuses signatures de personnes d'un peu partout, même des personnes de l'Est de Canada comme du Nouveau-Brunswick et du Québec y ont laissé leur marque.

Cette année encore la population de Plamondon pourra admirer et profiter du décor enchanteur de Thérèse Schaub. Malheureusement, ce sera probablement la dernière année puisque celle-ci, maintenant âgée de 74 ans, planifie déménager à la résidence pour personnes âgées l'année prochaine. Elle emportera avec elle la crèche qu'elle espère pouvoir installer là-bas, le reste de sa collection elle la distribuera à ses fils. Parions que le village de Plamondon ne sera sans doute plus le même lorsque Noël 2001 arrivera...



Les Lumières de Red Deer

SERGE GINGRAS

Red Deer

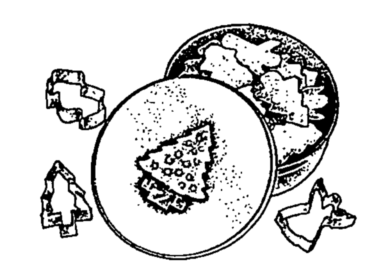
Chaque année, avec la venue de l'hiver, on peut voir graduellement toutes sortes de signes qui nous rappellent l'arrivée du temps des Fêtes. A Red Deer, l'attente de cette période de célébration et de partage est soulignée de façon colorée et sert du même coup à aider les plus démunis.

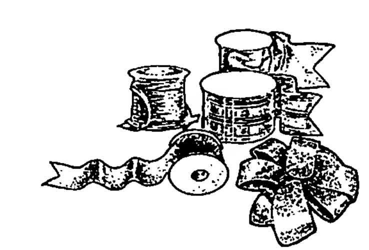
Dès novembre, le centre-ville de Red Deer commence à montrer des signes de réjouis-sances et d'esprit des Fêtes. Des banderoles décorent les rues et le Père Noël fait son arrivée lors de son défilé annuel. Cependant, le spectacle le plus impressionnant de la féerie de Noël est sans doute le parc de l'Hôtel de ville qui reluit de toutes ses couleurs grâce aux milliers de lumières qui brillent dans la nuit.

Un autre spectacle de lumière qui retient l'attention est l'arbre de Noël illuminé du Centre hospitalier régional de Red Deer. Maintenant dans sa deuxième année, une campagne de levée de fonds, «Light-A-Bulb», permet d'allumer graduellement, pendant les semaines menant à la grande Fête, un arbre de 20 pieds de hauteur qui domine l'édifice du Centre hospitalier. Pour une modique contribution qu'on peut faire à des kiosques et plusieurs commerces de la ville, on peut «acheter» une ampoule qui sera allumée. Cette campagne qui a débuté en novembre se poursuit jusqu'à ce que toutes les ampoules de l'arbre brillent de toutes leurs couleurs.

Cet arbre souligne l'esprit communautaire de l'Association des Bénévoles du Centre hospitalier. La campagne de Noël est une des nombreuses activités de l'organisme qui vise à atteindre un objectif d'un demi-million de dollars. Cet argent servira à remplacer les lits pour soins prolongés au Centre Dr. Richard Parsons, au Valley Park Manor et au Red Deer Nursing Home. Ces nouveaux lits sont mieux conçus et leur utilisation sera plus facile pour les patients et le personnel.

L'an dernier, l'Association des Bénévoles a réussi à amasser environ 200.000 dollars grâce entre autres, à sa première campagne «Light-A-Bulb». Il y a aussi plusieurs autres structures qui s'allument pendant cette période de réjouissance. Peu importe où on se trouve dans la ville, on peut toujours voir un arbre, des bougies, des anges, des personnages et différents symboles des Fêtes agrémenter la nuit et offrir une chaleur colorée dans la nuit froide de l'hiver.





Noël: Calgary & Lethbridge

Au coin des petits, adultes interdits! le Père Noël l'a dit!

SUZANNE DE COURVILLE NICOL

Calgary

Le site historique *Héritage Park* de Calgary jouit d'une réputation de premier rang à l'échelle mondiale comme attraction touristique. On y retrouve nombre de bâtisses authentiques et de maisons originales de commerçants et de pionniers locaux, relocalisées à leur nouvelle adresse au parc Héritage.

Ici, on vient goûter au passé et les activités sont nombreuses à l'année longue, mais tout particulièrement au temps de Noël. L'activité traditionnelle «Twelve Days of Christmas» s'y tient annuellement dès la mi-novembre. Une visite comprend un succulent petit déjeuner à chaque fin de semaine à l'Hotel Wainwright, des traîneaux tirés par des chevaux (sleigh rides) et une tournée du parc en visitant la boucherie, la boulangerie, les écuries, l'école, la petite église, le journal etc.

L'attraction spéciale? Un coin des petits où seuls les enfants ont le droit d'entrer pour faire leur magasinage de Noël pour maman, papa, les grand-parents, etc. L'enseigne indique en grandes lettres «Kids only» et des bénévoles sont sur place pour assurer que c'est bien le cas. Pour une somme jouant entre cinq et vingt dollars, le magasin se veut un endroit sécuritaire de magasinage pour l'enfant, à qui l'on offre une bonne sélection de marchandise de qualité ... que l'on ne peut pas vous dévoiler!

Père Noël ... Quelle bonne idée !

C'est le geste qui compte

COREY LORANGER

Lethbridge

Si la bataille entre l'être humain et la dinde est la plus féroce, la bataille entre l'être humain et le papier d'emballage est certainement deuxième. Même si ma mère me donne l'impression que c'est incroyablement facile, c'est impossible d' arriver à faire un chef-d'oeuvre qui mérite d'être exposé au musée des Beaux-arts.

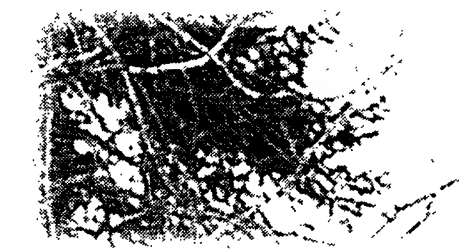
Peu importe le nombre de fois que j'étudie mon livre d'Emballage 101, qui me dis de ne pas emballer mes cadeaux avec du tape de hockey parce que c'est trop difficile à débaler, ou encore de ne pas laisser le cadeau dans son sac et de simplement coller les bouts et ajouter une carte. Je ne peux jamais réussir comme ma mère (comme pour mes repas et mon lavage d'ailleurs).

C'est aussi important de se rappeller de ne pas utiliser du papier avec le Père Noël ou avec des rennes. C'est très difficile d'essayer de bien couvrir une partie de la boîte en essayant de bien aligner chaque partie de leur corps. C'est très traumatisant pour une nièce de recevoir un cadeaux emballé avec du papier de Père Noël, quand ce Père Noël a deux têtes ou qu'il lui manque une jambe.

C'est pour toutes ces raisons que Louis Rocher, étudiant au Collège Communautaire de Lethbridge, et sa famille suivent maintenant une tradition qui sort un peu de l'ordinaire. Depuis les quatres dernières années, Louis et sa famille font l'inverse. Au lieu d'emballer leurs cadeaux, ils emballent leur papier d'emballage avec leur cadeaux.



«C'est une blague que mon oncle a faite il y a quatre ans parce qu'il a toujours été reconnu dans notre famille pour ne jamais être capable de bien emballer ses cadeaux», racontait Louis. «On sait tous ce qu'on va recevoir pour Noël de toute facon, alors c'est juste une facon de s'éviter des maux de tête», ajoutait Louis. L'important c'e qu'on se souvienne que c'est le geste qui compte. Je pense que ce que j'aime le plus entendre pendant le temps des Fêtes c'est: «19,95$ s'il-vous-plait. Désirez-vous qu'on vous l'emballe?»



Le sapin de Noël

L'arbre de Noël regroupe plusieurs symboles montrant les richesses que nous offre la nature: la lumière, les anges, les fruits des vergers, des champs, de la forêt et de la mer. L'étoile qui brille à son faîte annonce la fin du voyage, le havre de paix.



Au XIe siècle, on présentait des scènes appelées Mystères, dont celle du Paradis fort populaire durant l'Avent. Garni de pommes rouges, un sapin symbolisait alors l'arbre du Paradis. Au cours du XVe siècle, les fidèles commencèrent à l'installer dans leurs maisons, le 24 décembre, jour de la fête d'Adam et Ève.

Toutefois, le premier arbre de Noël tel que nous le connaissons, mais sans lumières encore, serait apparu en Alsace en 1521. Il fut ensuite introduit en France par la princesse Hélène de Mecklembourg qui l'apporta à Paris en 1837, après son mariage avec le duc d'Orléans. Au XVIIIe siècle, la coutume du sapin décoré était déjà bien implantée en Allemagne, en France et en Autriche.

En 1841, le prince Albert (originaire d'Allemagne), époux de la reine Victoria, fit dresser un arbre de Noël au château de Windsor, en Angleterre. De la cour, la mode du sapin de Noël se répandit rapidement chez la bourgeoisie et se propagea ensuite chez les gens du peuple. À l'époque victorienne, un beau sapin de Noël devait avoir six hauteurs de branches et être posé sur une table recouverte d'une nappe de damas blanc. On le parait de guirlandes, de bonbonnières et de fleurs en papier.

Son introduction au Canada se fit vers la fin du XVIIIe siècle, avant même qu'il ne devienne une pratique courante en Angleterre. Les divers éléments servant à son ornementation furent d'abord conçus à la maison, avant d'être produits en industrie. Au milieu du XVIIe siècle, l'illumination du sapin se faisait au moyen de petites bougies.

Avec l'invention des guirlandes d'ampoules électriques, l'Amérique donna un nouvel aspect à l'arbre de Noël traditionnel. Dès 1912, les premiers arbres illuminés apparaissaient sur les places publiques de la ville de Boston. Les sapins extérieurs devinrent rapidement monnaie courante en Amérique. Après la Première Guerre mondiale, cette nouveauté gagna l'Europe et se généralisa finalement vers le milieu du XXe siècle.

Vers la fin du XIXe siècle, une autre variante de l'arbre de Noël traditionnel apparut également sur le marché: le sapin artificiel. Les plus anciens proviennent d'Allemagne et sont fabriqués à partir de fil métallique et de plumes d'oie ou de dinde, teintes en vert pour imiter les aiguilles du conifère. Entre 1900 et 1950, la production de grands arbres, en plumes d'autruche ou de cygne, était destinée aux hôtels, magasins et grandes demeures bourgeoises.

Au Canada, la mode du sapin extérieur illuminé est très répandue. Le climat d'hiver combine nuit noire et blancheur de la neige, ce qui contraste avec la gaieté des décorations multicolores. Dans les banlieues, il y a presque autant de sapins à l'extérieur qu'à l'intérieur des maisons.

En Alberta, plus on approche du solstice d'hiver, plus les heures d'ensoleillement sont courtes. Un ciel clair et une fraîche couche de neige servent souvent de toile de fond aux décorations lumineuses. Les rites conviviaux des fêtes civiles en Alberta font écho aux anciennes coutumes de l'Europe du Nord et aux pastorales moyenâgeuses dans leur utilisation des feux et des lumières pendant le mois de Noël.

Dans un quartier d'Edmonton, les résidents parent leurs maisons de décorations lumineuses si nombreuses qu'on a surnommé cette rue Candy Cane Lane [l'allée des cannes de bonbon]. Certaines églises et certains organismes sociaux d'Edmonton offrent à Noël et le lendemain des repas festifs aux pauvres et aux sans-abri. Certaines églises proposent au public des concerts et spectacles de Noël.

** http://www.culture.fr/culture/noel/franc/sapin.htm*

Le Père Noël et le petit chat

Auteure : Michèle Joubert

La neige tombait sur la ville sans faire de bruit. Le petit chat marchait dans la neige sans faire de bruit. Les flocons saupoudraient de blanc ses poils roux. La rue était déserte. C'était la nuit de Noël. Bientôt les douze coups de minuit allaient sonner pour la plus belle nuit de l'année.

Mais le petit chat ne le savait pas. Il n'avait que trois mois et avait encore beaucoup de choses à apprendre. Surtout cette nuit où il faisait si froid... et qu'il ne savait pas où se nicher pour dormir. Il était seul pour se débrouiller, si seul et si ignorant des astuces. Ce n'est pas comme ce gros matou gris de tout à l'heure qui l'avait chassé du coin chaud où il s'était blotti. Il en savait des choses, lui, mais alors quel sale égoïste! Croyez-vous qu'il aurait partagé ce qu'il était en train de manger? «Va pleurnicher ailleurs» lui avait-il dit. Aussi, le petit chat marchait seul dans la rue. Il avait faim, il avait froid. Et il regardait les fenêtres éclairées derrière lesquelles il devait faire bon vivre.

Entendit-il sonner les douze coups de minuit? Ça n'est pas sûr, mais par contre, il entendit parfaitement quelque chose passer au-dessus de lui, comme le vol d'un gros oiseau. Il s'aplatit au sol de frayeur; quand il osa relever le museau, un drôle d'engin venait de se poser sur la maison d'en face. Il n'avait jamais rien vu de pareil! Et maintenant voilà qu'un gros bonhomme tout en rouge en sortait avec un sac sur le dos. Et devant le drôle d'engin, deux grands rennes se mettaient à parler au bonhomme tout en rouge :

- Fais attention Père Noël, disait l'un, la cheminée n'a pas l'air bien solide!

- Te mélanges pas dans ta liste, disait l'autre, ici c'est des rollers et une panoplie «Mulan».

- Mais oui, mais oui... Vous n'allez pas commencer à me surveiller quand même! Vous savez bien que je ne me trompe jamais.

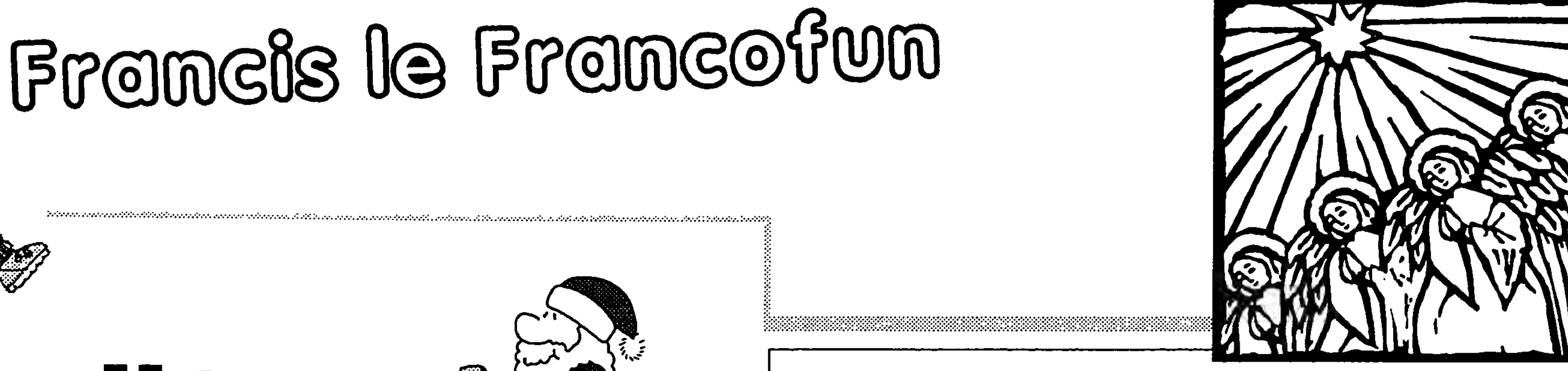
D'en bas, le petit chat ne pouvait pas voir si ce bonhomme avait une barbe blanche. Il lui trouva quand même une ressemblance avec le bonhomme en manteau rouge des images qu'il voyait partout dans la ville depuis quelques jours. Mais que faisait-il donc là-haut? Pour en avoir le cœur net, il décida d'aller voir ça de plus près.

... Oui, mais comment faire pour monter? En passant par les escaliers? C'est que le petit chat gardait le souvenir cuisant des méchants coups de pied qu'on lui donnait quand il voulait rentrer dans une maison! Il fit donc le tour de l'immeuble, et finit par trouver un endroit pour grimper jusqu'au au premier étage. Ce ne fut pas très difficile. Restaient deux autres étages... et avec des pattes gelées, c'était pas évident! Il lui fallut sept essais avant d'arriver en haut. Sept essais dont quatre moments d'équilibres acrobatiques, trois griffes arrachées, et un rétablissements miraculeux. Mais ça y était, il était sur le toit, il allait savoir.



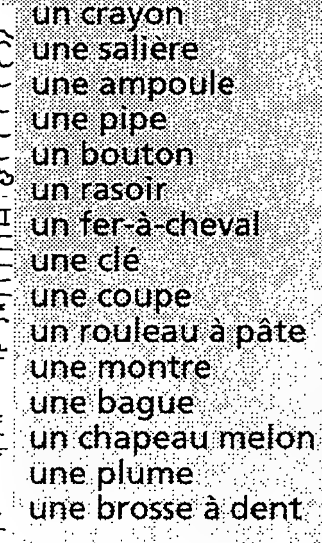
L'engin était toujours là. Les rennes bavardaient entre eux de choses que le petit chat tout essoufflé ne comprenait pas... Il était question d'une liste avec des noms de garçons et de filles, d'horaire à suivre, d'adresses, etc. Le petit chat se dirigea sans bruit vers l'engin. C'était plein de sacs dedans. Et plein de paquets aussi. Des gros, des très gros même, des plus petits, des minuscules. Tous avaient des couleurs joyeuses et scintillantes qui lui donnèrent envie de jouer avec. Il sauta hardiment dessus. Malheur! Une petite musique se déclencha sous ses pattes. Le cœur battant, il s'enfuit au fond du traîneau où il trouva un sac à demi-ouvert pour se cacher. C'était tout sombre dedans, mais il y faisait chaud et doux. Le petit chat sentit des poils contre lui. Il renifla pour comprendre si c'était un autre chat ou un des ces monstres de chien, mais comme ça

Suite à la page 22



Noël





Bonjour à toi ! Noël approche à grands pas. Es-tu excité(e) ? J'ai toujours très hâte à Noël. Chaque année, je me questionne si j'ai été assez sage pour recevoir les cadeaux que j'ai demandés. Et toi ?

Ma liste est courte cette année. Je n'ai demandé qu'une seule chose. J'aimerais bien recevoir des skis de fond. J'en ai fait quelques fois avec des amis et j'ai attrapé la piqûre. J'aimerais avoir ma propre paire de skis. Je me croise les doigts. Et toi, qu'as-tu demandé ?

Le temps des fêtes

Observe ce dessin et tente de retrouver les images suivantes :

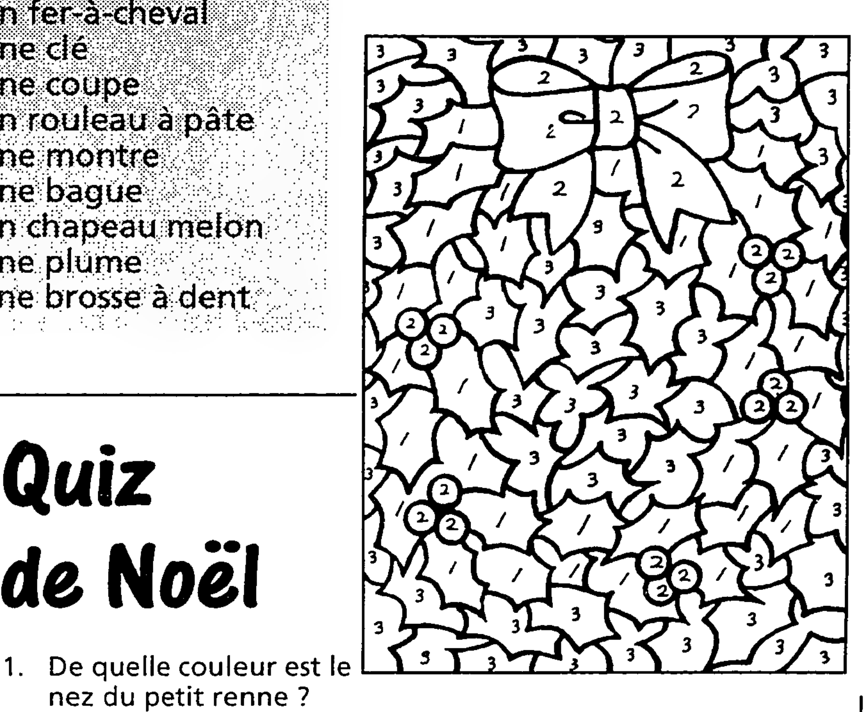


- un crayon
- une salière
- une ampoule
- une pipe
- un bouton
- un rasoir
- un fer-à-cheval
- une clé
- une coupe
- un rouleau à pâte
- une montre
- une bague
- un chapeau melon
- une plume
- une brosse à dent

Dessin caché

Découvre le dessin caché derrière tous ces chiffres.

1 = vert 2 = rouge 3 = jaune

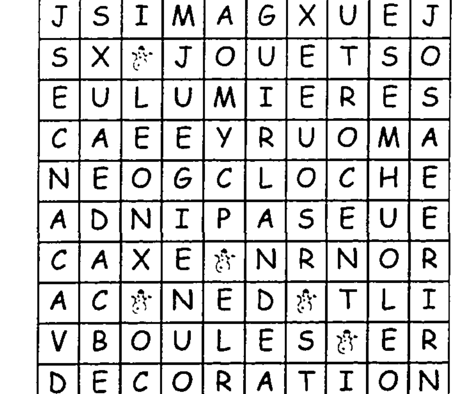


Quiz de Noël

1. De quelle couleur est le nez du petit renne ?
2. Où habite le Père Noël ?
3. Qui aide le Père Noël à préparer les jouets ?
4. Quels animaux tirent le traîneau du Père Noël ?
5. Quelle date le Père Noël distribue-t-il les cadeaux?
6. Quelle plante des fêtes a des baies rouges et des feuilles piquantes ?
7. Sous quelle plante de Noël doit-on s'embrasser ?

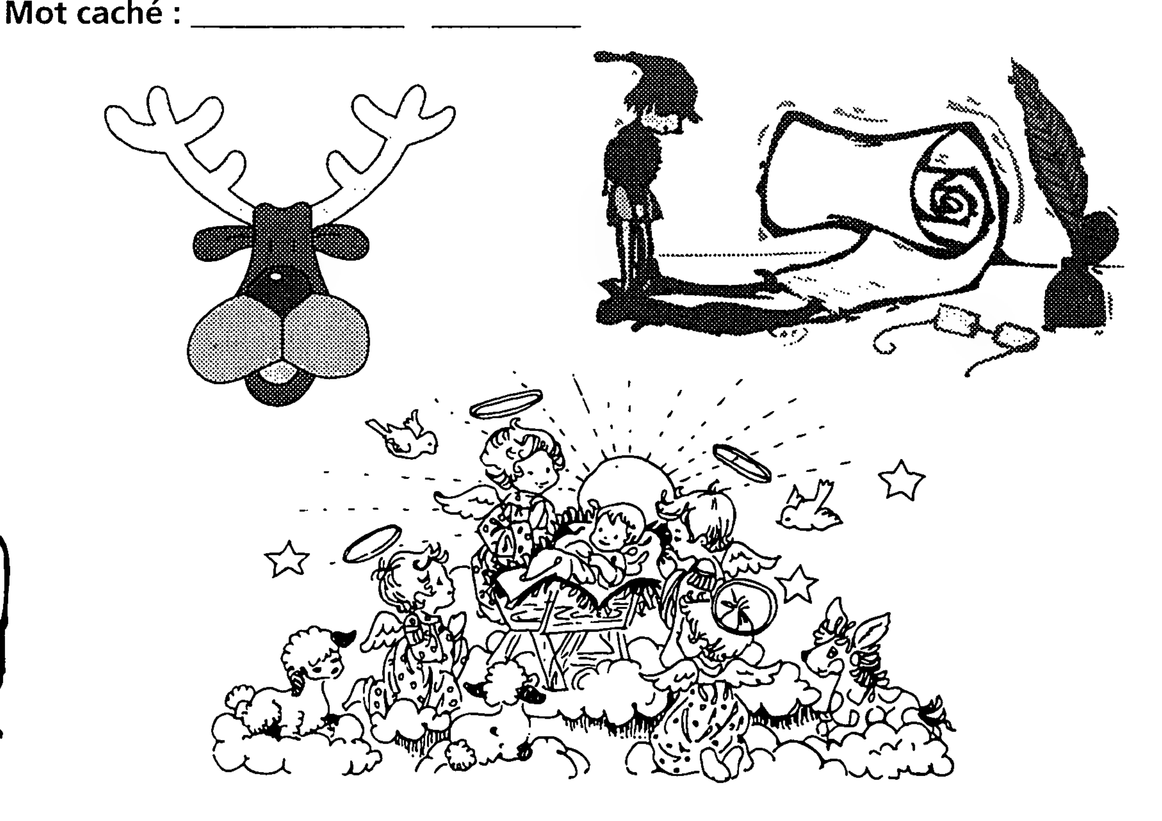
Mots cachés

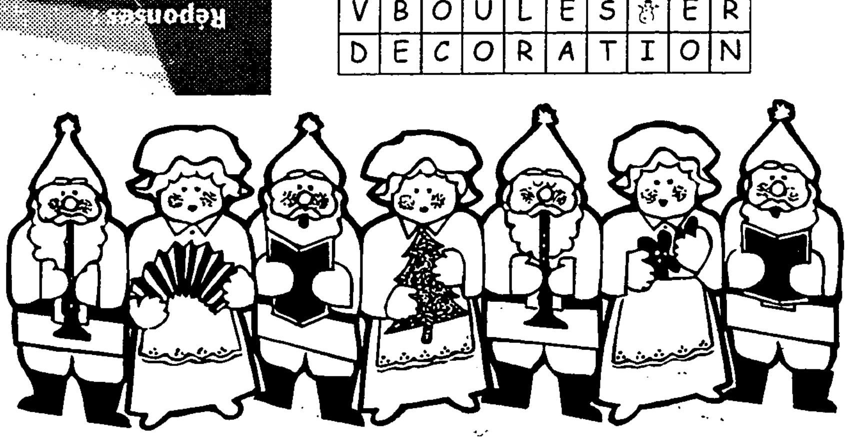
Amis • Amour • Boules • Cadeaux • Carte • Cloche • Décoration • Guirlande • Jeux • Jouets • Lumières • Neige • Noël • Rire • Sapin • Vacances



J	S	I	M	A	G	X	U	E	J
S	X	*	J	O	U	E	T	S	O
E	U	L	U	M	I	E	R	E	S
C	A	E	E	Y	R	U	O	M	A
N	E	O	G	C	L	O	C	H	E
A	D	N	I	P	A	S	E	U	E
C	A	X	E	*	N	R	N	O	R
A	C	*	N	E	D	*	T	L	I
V	B	O	U	L	E	S	*	E	R
D	E	C	O	R	A	T	I	O	N

Mot caché : ____________ ________





Réponses :

Mot caché : Joyeux Noël

Quiz de Noël : 1. rouge 2. au Pôle Nord 3. les lutins 4. les rennes 5. le 24 décembre 6. le houx 7. le gui

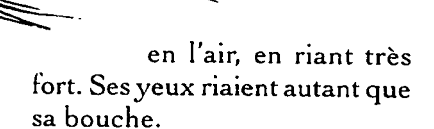
Le temps des fêtes

Le Père Noël et le petit chat

Suite de la page 20

ne sentait ni l'un ni l'autre et que ça ne bougeait pas, il se blottit tout contre, rassuré. Puis il attendit. Dehors un renne parla:
- Ça doit être un appareil de musique qui s'est encore déclenché tout seul!

Puis la voix du vieux bonhomme à l'habit rouge retentit, sonore et joyeuse: - Allons-y mes amis, au suivant de la liste !



Le petit chat sentit tout bouger autour de lui. Il eut la sensation de s'envoler puis quelques instants après, un coup de frein suivi d'un choc le déséquilibra. Son cœur tapait fort. Dehors, le vieux bonhomme riait:
- Ah! Ah! Ah! Cette fois, la cheminée est large, je vais pouvoir descendre à l'aise!

Le petit chat commençait à sortir le museau dehors quand tout bascula brusquement. Secoué de droite et de gauche, il roula dans le sac, parmi les paquets qui l'écrasaient. Une grande descente dans le vide lui remonta l'estomac dans le gosier... il miaula fort. Une main l'attrapa par la peau du cou. Un grand rire résonna à ses oreilles.

- Mais qu'est-ce que je vois là ! Mais croyez-vous, ça!... Un passager clandestin !

Le bonhomme en habit rouge le tenait en l'air, en riant très fort. Ses yeux riaient autant que sa bouche.

- Tu as donc voulu savoir comment je m'y prend pour faire ma tournée?

Mais le petit chat était effrayé. Et il avait si faim et si froid qu'il miaulait à s'en étrangler et qu'il tremblait à en claquer des dents.

- Dis-moi, dis-moi, tu n'as pas l'air si courageux que ça pour un petit curieux! Il suffit qu'on te découvre pour que tu appelles maman au secours ? Allons, voyons je suis le Père Noël, tu n'as rien à craindre de moi. Bien sûr, je devrais te punir de m'avoir suivi, alors que personne ne doit accompagner le Père Noël pendant sa tournée, mais comme tu viens de me donner une très bonne idée, je ne dirai rien et je vais même te garder un petit moment avec moi.Et le Père Noël le mit dans la grande poche de son manteau. C'était doux à l'intérieur, et c'était chaud. Le petit chat s'y trouva bien de suite. Il ne savait pas encore qu'il allait vivre ce qui sera la nuit la plus extraordinaire de son existence. Ah, si seulement il n'avait pas cette faim atroce au ventre! Il se redressa pour sortir le nez et pousser un petit miaulement de détresse... Peut-être que ce gentil bonhomme comprendra son problème...



- Veux-tu bien te taire, tu risques de réveiller les enfants! Si tu veux m'accompagner, il faut rester silencieux. Aussi silencieux que la neige qui tombe.

Le bonhomme était en train de déposer des paquets auprès de deux paires de chaussons, tout petits, si petits qu'ils disparaissaient sous les paquets.

- Tu vois, ici c'est pour Mélanie; elle a commandé un poney en peluche et une piscine magique. Là c'est pour Eric, il a demandé un «établi de moulage» et une «batmobile». Et regarde comme ils sont gentils tous les deux, ils ont laissé une tasse de lait et des biscuits pour moi. Ils savent que je suis un peu gourmand, tu comprends, et puis ça me redonne des forces... Hé! Mais qu'est-ce que tu fais? Le petit chat faisait qu'il s'était jeté sur le lait et qu'il le lapait en s'étranglant tellement il allait vite.

De retour au traîneau, le Père Noël s'approcha des rennes avec un air mystérieux.

- Regardez qui va passer la nuit avec nous !

Il sortit de sa poche une petit boule de poils ébouriffés et aux babines barbouillées de lait.

- Il avait si faim, le pauvre chaton, que j'ai partagé mon goûter avec lui... enfin, disons qu'il m'en a laissé quelques gouttes ! Allez les rennes, aux suivants.

Le petit chat garda les yeux écarquillés toute la nuit. Jamais il n'avait vu autant de belles choses, jamais il n'avait vu autant de couleurs scintillantes, jamais il n'avait vu autant de jouets, et jamais il n'avait crû que quelqu'un pouvait avoir autant de joie à déposer dans les maisons toutes ces merveilles.

À la fin de sa tournée, le Père Noël rentra dans une demeure où brillait une lampe de chevet dans une chambre. Des pantoufles de grand-mère attendaient près du lit.

- Tu vois, ici habite une gentille mamy qui m'a écrit pour me demander un cadeau. Elle voudrait quelque chose qui puisse la distraire pendant ses longs jours solitaires, et qui en même temps attirerait ses petits enfants pour qu'elle les voit plus souvent. Alors j'ai pensé à toi. Tu seras heureux ici, regarde comme tout est accueillant. Tu seras bien au chaud et je suis sûr que tu te régaleras... les grand-mères savent si bien faire la cuisine! Mais chut... ne dis à personne que tu m'a accompagné cette nuit.

Il déposa doucement le petit chat dans une pantoufle, lui fit un gros bisou, et attendit qu'il s'endormit, le museau niché dans les pattes, le cœur à jamais étoilé de cette merveilleuse nuit de Noël.

FIN

°Conte tiré du site Internet: http:// www.contesdenoel.com



À l'occasion de la période des Fêtes, les membres de l'exécutif ainsi que le personnel désirent souhaiter à tous les membres de la communauté: joyeux Noël et bonne année!

Sylvie Nicolas, écrivaine du coeur

RAYMOND LAROCHE

Edmonton

Sylvie Nicolas est depuis 1992 écrivaine à temps plein. Elle a enseigné le théâtre, le français à l'université, a fait de la formation pour certains projets spéciaux. En 1992, elle a définitivement délaissé toutes ces activités pour se concentrer à l'écriture.

Le déclencheur de tout ça, a été l'annonce, en 1991, de la mort prochaine de son frère qu'elle a accompagné jusqu'à la mort. «On ne fait pas grand chose d'autre, à côté d'un grand malade qui est à l'agonie, que de veiller, de lire, d'écouter et d'être présent. Si bien que j'ai beaucoup lu dans mes moments de silence et ceux plus méditatifs. J'avais une vue sur le ville de Québec que je voyais s'illuminer doucement et sur les montagnes (les Laurentides) à l'arrière, ça s'écrivait tout seul dans ma tête, et c'est là que j'ai pris l'habitude d'écrire».

«J'avais déjà écrit avant mais je n'avais jamais l'impression que j'étais un écrivain. J'avais plus l'impression que j'écrivais pour me faire plaisir et pour prendre des notes pour des petites idées à développer éventuellement, mais jamais je n'ai pensé que je puisse en vivre, surtout au Québec et au Canada français où c'est à peu près impossible. Maintenant, je vis de mon écriture, pauvrement, mais tous les revenus que j'ai sont directement ou indirectement liés à mes livres».

Pour Sylvie Nicolas, il y a nécessairement urgence d'aller vers des images poétiques, et pour elle, les images poétiques c'est tout ce qui ramasse les émotions. «J'écris par émotion et avec émotion, j'ai besoin de toucher des émotions, et, nécessairement dans mes livres on en retrouve».

«Il y a maintenant aussi des indications plus claires dans ma façon d'écrire. Oui tous les sujets sont différents, mais qu'est-ce qui m'intéresse? En général, c'est la frontière entre le visible et l'invisible, ce qu'on perçoit mais qu'on ne voit pas nécessairement. J'essaie d'avoir un

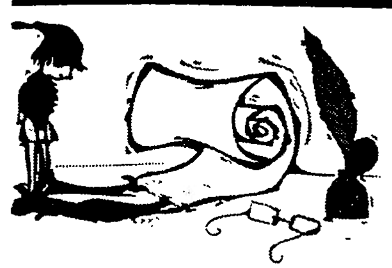


regard où je vais à l'intérieur voir ce qu'est le personnage. J'essaie de décrire pour le lecteur, qu'il soit enfant ou adulte, ce qui brasse en dedans et ce que voit le personnage à travers ses yeux à lui, et non le contraire».

«Je n'aurais pas pu le faire il y a 5 ans, mais je sais que je suis de plus en plus consciente de là où je vais. Je sais que je vais toucher des sujets tabous comme la maladie, la solitude et la souffrance chez les enfants. J'ai d'ailleurs un de mes livres où le personnage principal est alité sur un lit d'hôpital. Du jamais vu en littérature jeunesse. En général, les livres pour enfants vont privilégier l'aventure, le mystère, les péripéties, etc. En fait, où l'enfant peut s'identifier au héros et devenir le propre sauveur de son livre. En arrivant avec un sujet comme celui-là, c'est clair que je suis à contre courant de ce qui se «vend» et de ce que privilégient les écrivains ou les auteurs jeunesse. Moi, je m'intéresse à ces sujets-là, à cette façon de pénétrer une émotion intérieure et de revoir le monde à travers ces yeux-là».

«C'est une large facette de mon travail d'écriture, par contre il y en a une autre. De par ma formation théâtrale, j'ai comme deux masques, un tragique, mais aussi un comique. Il y a donc une autre partie de mon écriture qui touche à la folie et à l'absurde. On retrouve donc dans certains de mes livres pour enfants, l'exploration de l'absurde et dans les livres pour adultes, la dérision. Elle est vraiment identifiée dans le milieu à la notion de poésie, poésie des émotions, poésie des images et


Suite à la page 25



Suite de la page 24

aussi poésie de la folie».

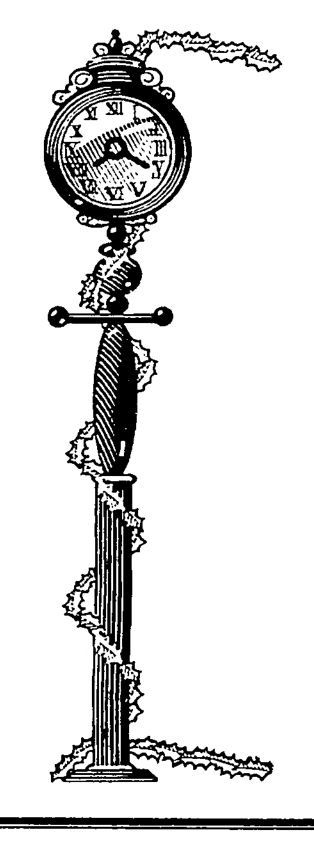
Le plus difficile dans ce métier, alors que déjà pour un écrivain trouver un éditeur qui accepte de le publier est un tour de force, Sylvie Nicolas en a trouvé 3, aussi paradoxal que ça puisse paraître. «Quand j'ai soumis des manuscrits, j'ai envoyé un exemplaire différent à 3 maisons d'éditions différentes. Un exemplaire en poésie, un en littérature jeunesse et un en littérature adulte. En dedans de 2 semaines, les 3 avaient répondu dans l'affirmative. Même la publication des ouvrages avait été planifiée pour la même période. Donc, je n'ai jamais été l'auteur qui a sorti un premier livre, mais 3».

Ce qui semblait une excellente nouvelle, en cachait toutefois de moins bonnes. «Sans m'en rendre compte, j'ai été exclue des programmes du Conseil des Arts du Canada pour écrivains débutants, pour tomber tout de suite dans les ligues majeures. À 1 ou 2 ouvrages, on est encore éligibles à des demandes de bourses de soutien à l'écriture, mais à partir de 3, ce sont les grandes ligues» nous expliquait Sylvie. En fait, oui c'est exceptionnel, mais le marché n'est pas pour autant acquis. Néammoins, depuis 1992, elle a publié pas moins de 17 volumes, et ceux qui ne la connaissaient pas l'adoptent, les parents comme les enfants.

«Ce qui m'intéresse dans le fait d'être écrivain, c'est la chance ultime que j'ai de pouvoir réfléchir à ce qui touche, ce qui me touche, ou touche les autres, et carrément pénétrer l'univers de l'humain. Je trouve que l'humain est une formidable chose». Bien que vivant au Québec aujourd'hui, elle connaît par contre très bien l'Alberta pour y avoir vécu à certaines périodes de sa vie, des membres de sa famille vivant dans la région de Rivière-la-Paix.

«Je privilégie avant tout les liens du coeur, et mes retours ici, en parlant de sa visite dernièrement en Alberta, sont beaucoup des retours de coeur, et je me verrais difficilement séparer la promotion de mes livres et ce contact avec les gens, c'est pourquoi je privilégie toujours un endroit où je sais que je vais pouvoir vivre une expérience de coeur», déclarait-elle.

Bien que le marché de l'édition en soit un extrêmement compétitif où seulement quelques auteurs sur des milliers réussissent à se démarquer, Sylvie Nicolas y fait sa niche et surtout, gagne à être connue.





Suite de la une

cafétéria, en plus des chambres, l'endroit est invitant pour plusieurs groupes. Mais pour l'instant, rien n'est encore réglé.

La seule chose qui suivra la congrégation dans leur nouvelle résidence, ce sont les vitraux de la chapelle. «Ça ça fait partie du patrimoine, ils ont été conçus spécialement pour l'édifice par une jeune artiste qui arrivait au pays à ce moment-là, et les architectes ont dû travailler très fort pour les intégrer à la nouvelle résidence. Là-dessus, aucune négociation» nous confiait soeur Landry.

«C'est avec un certain serrement au coeur, je dois l'avouer, que les religieuses quitteront la résidence que certaines d'entre elles habitent depuis les tout débuts. La maison était belle, on y était habituées, mais c'est la réalité» déclarait soeur Landry.

Le dossier suit donc son cours et les religieuses espèrent que tout sera finalisé d'ici à ce qu'elles emménagent dans leur nouvelle résidence dans environ un an.



Toutes les 7 minutes, quelqu'un meurt d'une maladie cardiovasculaire ou d'un accident vasculaire cérébral.



1 888 HSF-INFO



ARAMARK Campus Services de l'University of Alberta est à la recherche d'une personne énergique et amicale pour un poste à la Faculté St-Jean. Elle doit avoir une excellente connaissance du poste de caissier et être capable de parler couramment le français et l'anglais.

Le poste est disponible immédiatement et le début du travail est le 5 janvier 2001.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae à :

ARAMARK Campus Services
ARAMARK Campus Services
Pièce 103, Lister Hall
87e Avenue et 116e Rue
Edmonton, AB, T6G 2H6
ou le télécopier à Sherri Walker au (780) 492-4369

ÉMILE CAMPAGNE



Découvrez maintenant sur disque la superbe voix du père de la famille Campagne

1 514 483-9281

Une part des recettes sera versée à

DÉVELOPPEMENT ET PAIX www.devp.org

POUR UNE PETITE ANNONCE CLASSÉE DANS LE FRANCO: (780) 465-6581

L'ACFA régionale de Rivière-la-Paix
est à la recherche d'un(e) :
Agent(e) de développement

Sous la supervision du conseil d'administration, la personne choisie sera responsable de :

TÂCHES :
- La gestion et du fonctionnement démocratique de la régionale;
- La gestion des ressources humaines;
- L'élaboration du budget et de la programmation annuelle;
- Seconder le conseil d'administration dans le développement communautaire.

EXIGENCES :
- Bonne connaissance du milieu minoritaire francophone et du fonctionnement des organismes à but non lucratif;
- Avoir l'esprit d'initiative, de coopération, de développement communautaire et de planification;
- Capacité de travailler en équipe et avec des bénévoles;
- Français langue première /anglais parlé et écrit;
- Posséder une voiture.

Horaire de travail : 35 heures par semaine
Salaire : à négocier
Date d'entrée en fonction : le plus tôt possible
Le poste sera ouvert jusqu'à ce que la personne idéale soit sélectionnée.

ACFA régionale de Rivière-la-Paix
Brigitte Kropielnicki, présidente
C.P. 718 Falher (AB) T0H 1M0
Tél. : (780) 837-2296 Télec. : (780) 837-2092
Courriel : acfarlp@telusplanet.net



Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Gestionnaire, Services d'ingénierie

Transports Canada
Direction générale des programmes, Région des Prairies et du Nord

EDMONTON (ALBERTA)

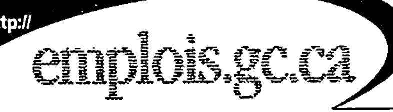
Poste offert aux personnes résidant ou travaillant à Edmonton et en périphérie dans un rayon de 40 km.

Si vous souhaitez en savoir davantage sur cette perspective d'emploi permanent et sur la façon de postuler, veuillez visiter notre site Web à l'adresse **http://emplois.gc.ca**. Vous toucherez un salaire variant entre **63 059 $** et **75 877 $**. La date limite pour poser sa candidature est le **22 décembre 2000**.

Vous trouverez des renseignements sur Transports Canada en visitant **http://www.tc.gc.ca**

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.

This information is available in English.



Canada

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Gestionnaire de la prestation des services

Développement des ressources humaines Canada

EDMONTON (ALBERTA)

Nota : Ce poste a déjà été annoncé en octobre 2000 (numéro de référence REH2920SW94-N). Si vous avez posé votre candidature à ce moment-là, il n'est pas nécessaire de postuler à nouveau, sauf si vous souhaitez ajouter des renseignements additionnels.

Poste offert aux personnes résidant ou travaillant à Edmonton, en Alberta, et en périphérie dans un rayon de 40 km.

Nous sollicitons présentement des candidatures pour combler un poste permanent prévu de gestionnaire de la prestation des services au sein de Développement des ressources humaines Canada, à Edmonton, en Alberta. Vous toucherez un salaire variant entre **46 865 $** et **50 670 $**.

Pour relever ce défi, vous devez détenir un diplôme d'une université reconnue et un minimum de deux années d'expérience récente dans la gestion de ressources humaines et financières, où vous aviez au moins six employés sous votre responsabilité directe et dirigiez des équipes autonomes dans des fonctions axées sur le service à la clientèle interne et externe. Votre travail s'effectuait dans un environnement automatisé impliquant l'exploitation du logiciel Word, de la messagerie électronique et d'Internet. Vous devez être disposé à vous soumettre à une vérification approfondie de la fiabilité, qui aura lieu dans le cadre de l'entrevue du Ministère. Une liste d'admissibilité sera établie et pourra servir à combler des postes similaires de durée permanente ou temporaire.

La maîtrise de l'anglais est essentielle.

Nota : Les candidates et candidats doivent s'assurer d'indiquer clairement dans leur dossier de candidature qu'ils répondent à tous les critères de scolarité et d'expérience. Seuls ceux et celles qui satisfont à ces critères seront pris en considération.

Si ce poste permanent prévu vous intéresse, veuillez postuler en direct ou acheminer votre curriculum vitæ **d'ici le 3 janvier 2001**, en précisant vos titres de compétences et en mentionnant votre citoyenneté ainsi que le numéro de référence **REH2920SW94-N**, à la **Commission de la fonction publique du Canada, 9700, avenue Jasper, bureau 830, Edmonton (Alberta) T5J 4G3. Télécopieur : (780) 495-2098.** L'adresse pour postuler en direct est **http://emplois.gc.ca**.

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape. La préférence sera accordée aux citoyennes et aux citoyens canadiens.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.

This information is available in English.



Canada



The Canadian Wheat Board
La Commission canadienne du blé

Analyste de la météorologie et des récoltes

Concours #00-66A

Sous l'autorité du directeur, la ou le titulaire sera chargé d'exécuter des évaluations quantitatives sur les cultures dans le monde en analysant et en interprétant les facteurs atmosphériques qui influencent ces cultures. Il ou elle renseignera le personnel de la CCB au sujet de la météo, de l'état des récoltes et des prévisions de production dans le monde et participera à l'élaboration et à la mise à l'essai de méthodes de prévision des récoltes.

Les candidats doivent détenir une maîtrise en sciences avec spécialisation en agriculture ou en sciences naturelles ou un bacalauréat en sciences avec spécialisation en agriculture ou en sciences naturelles et posséder au moins deux années d'expérience en analyse de données et en surveillance des conditions météorologiques. La personne retenue devra avoir de bonnes connaissances pratiques en agronomie et dans le domaine des pratiques culturales; elle devra en outre posséder de solides compétences en analyse de données et en communication. La capacité d'utiliser Microsoft Windows et d'exploiter des tableurs, des logiciels de cartographie et des sources de données en ligne constituera un atout. L'anglais est la langue de travail.

La CCB offre des salaires concurrentiels, une gamme complète d'avantages sociaux et d'excellentes conditions de travail. Les personnes intéressées peuvent présenter leur demande de candidature par écrit accompagnée de leur curriculum vitae, en n'oubliant pas de mentionner le no de concours, leurs attentes salariales et une liste de répondants, au plus tard le vendredi 29 décembre 2000.

Direction des ressources humaines
La Commission canadienne du blé
CP 816, succ. Main
Winnipeg MB R3C 2P5
No de télécopieur: (204) 983-1209
Courriel: HRmailbox@cwb.ca



PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service, LE FRANCO vous offre une chronique de petites annonces. **Tarifs:** 7$ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12$ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 0,10$ de plus par mot. **Annonces encadrées: 3,50$ de plus.** Vous devez ajouter 7% (TPS).

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste avant le lundi midi (12Hoo). Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le: (780) 465-6581 avant le lundi midi (12Hoo). Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du journal Le Franco:

Le Franco, #201, 8627-91e Rue, Edmonton, AB, T6C 3N1

Draps Santé - Ensemble comprenant drap plat, drap contour, taies d'oreiller. Pour plus d'information, veuillez communiquer avec Cécile au (780) 457-0291 (22-12)

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircies tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce cours dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens.

(La personne devra dire cette prière 3 jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.)

G.L.

Paroisses Francophones

MESSES DU DIMANCHE

CALGARY

Ste-Famille
1719-5e Rue S.O.
Samedi: 17H
Dimanche: 10H30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
Dimanche: 11H00

St-Albert
Chapelle
Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10H

EDMONTON & ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e Rue
Dimanche: 9H30
et 11H00

Immaculée - Conception
10830-96e Rue
Samedi 16H30

Ste-Anne
9810-165e Rue
Dimanche: 10H30

Paroisse St-Joachim
9928-110e Rue
Dimanche: 10H30

Beaumont, St-Vital
4905-50e Rue
Dimanche: 9H30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11H30

ST-PAUL

1er, 3e & 5e samedi à 19H30
Dimanche: 9H30